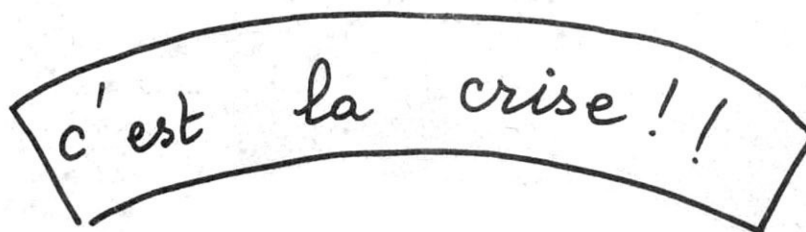
SURVIVRE ... et Vivre

n°17
2 francs
Canada: 50¢







SOMMAIRE

Démission : Le dernier lecteur C.R.S de S et V nous a quittés, il a démissioné du corps des C.R.S ; Voici sa lettre de démission, envoyée à

Monsieur Le Cdt de la CRS ___ .

OBJET . Demande de démission . J'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien prononcer ma démission des compagnies Républicaines de Sécurité à compter du ___ 1973.

MOTIF . Depuis 3 ans que je suis gardien de la paix à la CRS ___, il s'est avéré que ce que j'y ai fait est incompatible avec mon idéal de justice . Je croyais en effet qu'un gardien de la paix devait surtout obeir à sa conscience, pour défendre l'ordre et la paix publique, que son role était plus préventif que répressif. Mais, j'ai parfois eu l'impression de n'être qu'un mercenaire au service des puissances d'argent qui alienent l'homme et détruit la nature. En conséquence, je me vois contraint de démissioner du corps des CRS car je veux retrouver ma dignité humaine.

Ceci est ma conviction personelle. Je compte par ailleurs beaucoup d'amis parmi les gardiens et ne veux plus être un élément de discorde au sein de la CRS ___ .



ABONNEMENTS. 24 Frs pour 12 n°
12 Frs. (pour les fauchés).. ou gratuit
CCP. 33 017. 48. La Source.
Directeur : Didier SAVARD

N'AVONS PAS PEUR !

Depuis un mois, la "crise de l'energie" occupe les colonnes de la grande presse ; elle est à l'origine d'un brutal revirement de l'attitude du pouvoir : il n'était question que de consommer, il n'est plus question que d'économiser. Les gouvernements appellent à l'Union Sacrée : c'est la "guerre économique". On ne sait pas très bien qui est l'ennemi, mais enfin c'est la guerre, et, pour le moment, la majorité silencieuse vit cela avec des mines héroïques et des tremblements de menton. Les dirigeants de l'Automobile Club acceptent avec "civisme" les mesures de restriction de vitesse, les grands mots sont de retour.

Certes, la dramatisation est en partie artificielle : il n'y a pas <u>maintenant</u> une crise immédiate de l'énergie, mais, pour 1974, une crise économique due à l'augmentation du prix du pétrole et des matières premières, et, à échéance d'une dizaine d'années, la crise energétique proprement dite : manque absolu de pétrole.

Pour le capitalisme, il s'agit d'operer une double reconversion : dans son économie, et dans son type de civilisation, c'est à dire dans le système d'activités et de satisfactions à proposer-imposer aux masses.

La crise économique vient d'une redistribution des cartes entre bourgeoisies du tiers-Monde et des pays développés : les premiers ont découvert le cynisme économique — c'est à dire l'Economie — et cessent d'être de purs et simples valets des pays développés. Le pétrole augmente, et

avec lui bon nombre de matières premières pillées dans le Tiers-Monde. Lien de la crise de l'impérialisme avec l'écologie : c'est la raréfaction progressive de ces produits qui permet ce nouveau rapport de forces.

La "crise de civilisation", c'est le coup porté à ce qu'on appelait la société de consommation. Alors qu'on se demandait l'an dernier s'il ne faudrait pas se mettre un jour au rythme de la croissance zéro, la Chase Manhattan Bank estime que le taux de croissance des USA sera nul (d'autres disent négatif) en 1974. Le capitalisme peut se prémunir de deux façons contre une hausse du coût de l'énergie et des matières premières : en investissant à fond dans la recherche et la production de nouveaux types d'énergie, en développant le secteur des services (Santé, Vacances...) sur le thème de la qualité de la Vie.

Mais de toutes façons, ce genre de réorientations s'accompagnera de chômage, de diminution du pouvoir d'achat — donc aussi de révoltes, de mouvements sociaux et quelques autres petites choses passionantes. Moment difficile à passer pour le Capitalisme, il peut y laisser sa peau. Mais moment délicat pour nous aussi.

Il n'est pas question bien sûr pour nous de nous féliciter de ce retour à un "capitalisme de pénurie", écologiquement plus viable, plus raisonnable que le capitalisme d'abondance. Même si ça nous fait plaisir d'avoir eu raison un peu plus tôt, et de voir les SM se traîner à 90. L'Union Sacrée autour de la sauvegarde de l'Economie ne nous intéresse pas.

Mais crise économique, cela veut dire aussi que la gauche va mettre en accusation la gestion de l'Economie par le Capitalisme et proposer, comme Séguy au début de l'année, de faire une bonne

èconomie". En l'etat actuel des choses, nous voyons mal ce que ça pourrait signifier d'autre que d'assurer plus en douceur, de façon un peu plus sociale, le virage dont nous disions plus haut qu'il etait necessaire au Capital.

La société d'abondance commençait à poser au Capital des problèmes difficilement solubles : désaffection à l'égard du travail, dissolution du sentiment de responsabilité, phénomènes de fuites en tout genre ...Comme si le developpement des Forces Productives asphyxiait le capitalisme de lui même, simplement parceque le rêve qu'il promettait, touché du doigt, s'avérait être un cauchemar sans nom. De là naissaient des revendications et un mouvement social nouveau, qui visait non pas une bonne économie, mais la fin de l'économie, non pas une répartition équitable des marchandises, mais un rapport au monde qui ne soit pas dominé par la marchandise.

Le coup d'arrêt à la société de consommation sera-t-il un coup d'arrêt à ce mouvement-là, le nôtre? N'aurons-nous le choix qu'entre l'approbation de la pénurie et l'approbation de ceux qui voudront revenir à la société de consommation, Charybde et Scylla?

Le problème n'est donc pas tout simple, et nous laisse pas mal perplexes. Au surplus la situation rend risquée toute anticipation politique et nos discussions se sont souvent transportées au Café du Commerce [Faut dire que c'est un peu moins froid que la Cave rue Chappe] : "Et je te dis que quand ça va mal, le Kapital refile toujours le pouvoir à la gauche" — "Non mais t'as pas vu le Chili ni la Grèce ? On va vers le fascisme je te dis" — "Mais non, la menace de fascisme, c'est un truc pour favoriser l'union sacrée" — "Non mais concrètement, faut-il se lancer à fond dans la lutte contre

les centrales nucléaires ?" — "Les ouvriers vont pas se laisser faire, même par le P.C." — "Moi je vous dis que sa peut-être affreux, le Kapital a brisé tous les réseaux de solidarité sociale, ça sera chaque catégorie sociale pour sa peau dans la vie revendicative, chacun pour soi dans la ville"....

En fait il s'agit peut-être de passer à l'offensive, tous azimuths,
— Expliquer qu'il n'y a d'économie que capitaliste, que ce qui est en crise ce n'est pas un système de production, mais le système de production. Que, pénurie ou abondance, le Capital s'en fout pourvu que se maintienne un rapport social entre le travailleur et lui même, un ordre du monde. Que, pénurie ou abondance, nous sommes piégés.
— Il y aura peut-être, à partir des réseaux de solidarité matérielles autonomes que nous pourrons développer, à poser les bases d'un autre mode d'échange que l'échange marchand. Il y aura peut-être, quand le pétrole sera devenu vraiment rare, à allumer des bidons de mazout aux quatre coins du pays, en de gigantesques potlatchs

Renart et Ysengrin

avec le concours du Petit Chaperon noir



La Révolution Médicale

OU
COMMENT LA MEDECINE AVANCE EN SE MORDANT LA QUEUE

Deux faits dominent en ce moment la réalité médicale:

1)L'importance économique de la médecine et du coup son importance en tant qu'activité et finalité économique:
"En France,en 1966,la consommation de soins médicaux représentait 9,2 % de la consommation des particuliers,et leur production 6,4 % du produit National Brut.Cette "industrie médicale " emploie plus de 500 000 personnes ,soit un effectif de main d'oeuvre plus important que celui des mines ou de l'automobile."(1)

"Ainsi,avec une consommation médicale qui quadruplerait ou quintuplerait en 20 ans et représenterait en 1985,20% de la consommation globale des Français,la société toute entière pourrait prendre conscience qu'elle est en train de choisir comme une des finalités essentielles de la croissance économique,l'allongement de la durée de vie des individus et l'atténuation des handicaps et des souffrances dus à la"maladie" (2)

A ce propos, on peut se rappeler qu'un développement du secteur des "services" (par opposition à celui des objets,des biens matériels)est une des solutions que le Capital peut trouver à la crise écologique.

(1) G. ROSCH L'économie des services de soins médicaux en France ; Consommation n° 1-2 1969.

Un tel bouleversement du statut économique de la médecine ,ne peut aller sans un bouleversement équivalent de son rôle social, et donc de l'idée qu'elle a d'elle même.

2)Révolution idéologique donc;On voudrait montrer que révolution est ici à prendre au sens astronomique:On fait un grand tour et on revient au point de départ.

Pour commencer,contemplons quelques médecins regarder en face la dure réalité et amorcer le premier virage:
-"l'espérance de vie à la naissance a augmenté,lentement certes ,avant même que les sciences médicales fassent des progrès décisifs(....)Paradoxalement c'est au moment où le progrès des sciences médicales s'accélère-à partir des années 1945-50-que le gain d'espérance de vie ne progresse presque plus"(3)

-"Alors que jusqu'en 1955,la diminution de la mortalité était très rapide,on observe actuellement des tendances au plafonnement voire à l'augmentation des taux de mortalité:c'est en particulier le cas des hommes de 15 a 24 ans ,pour lesquels le taux de mortalité augmente de 2% par an. (.....)Les objectifs d'une médecine moderne seraient d'assurer une certaine

(2) E. LEVY L'avenir du système de santé. Revue française des Affaires Sociales n° 2 1972

(3) A. BOURGUIGNON Vers une anti-médecine ? La Nef n° 49.

"qualité" de la vie";Les actions médicale auraient,en effet des résultats beaucoup plus fins qu'une simple prolongation de l'espérance de vie:elles aideraient le malade à vivre avec le minimum" d'inconfort".Dans le même ordre d'idées,la médecine tendrait à s'étendre aux bien-portants: médicaments dits de bien être ,soins à visée esthétique......"(4)

-"La part des"névroses et psychonévroses" dans l'ensemble des maladies graves, obligeant à une mise en invalidité,est passé en France de 6,25% en 1950 à I7,57% en I967.(5)

Ceci est suffisant pour saisir l'ambiance générale :mise en cause des sacro-saints progrès de la médecine,aboutissant à un certain changement d'objectifs.

On peut suivre de plus près la "révolution" en question dans le rapport déja cité ci-dessus(4),rapport d'une commission d'experts réunis par le ministre de la santé.

L'auteur analyse des statistiques de mortalité et d'espérances de vie et en déduit que l'augmentation des dépenses médicales ne se traduit pas par un gain d'espérance de vie.Ce n'est pas une condamnation absolue de la médecine:ça signifie seulement que la médecine arrive uniquement à compenser un surcroit de mortalité qui vient du fonctionnement social (accidents d'autos ,occupations sédentaires et maladies en découlant ,stress,pollution,etc..) On sait guérir la tuberculose depuis 20 ans,mais depuis 20 ans aussi,maladies cardio-vasculaires et cancers ont augmenté prodigieusement.

Par contre,c'est une condamnation absolue de l'idéologie médicale traditionnelle, celle qui veut que "grâce au progrès des connaissances médicales ,la mort recule", parce que des tas de facteurs sociaux(revenus,éducation....)ont bien plus d'influence que la médecine sur la mortalité.

Mais le plus intéressant est ce qui vient ensuite dans le rapport :La façon dont les médecins sauvent la mise.Ça consiste à donner un poids nouveau à la distinction médecine préventive/médecine de soins.La première luttera contre la mortalité générale Ce sera-et c'est déja-campagnes contre l'alcoolisme,la drogue,les maladies vénériennes,le tabac.....examens préventifs de toute sorte,bref, installer dans la tête des gens la peur de la maladie et de la mort.

On commençait à savoir chasser le vieux flic de notre tête,voilà le nouveau!!!!!

La seconde luttera donc pour la"qualité de la vie "(voir citation plus haut)

Force est de constater que l'opposition politique qu'on faisait entre l'une et l'autre(médecine sociale contre médecine de riches,médecine de tout l'homme contre médecine qui répare) tombe:médecine préventive et médecine de soins ne s'opposent pas elles se complètent harmonieusement dans le contrôle sanitaire.Ce n'est pas la première fois que les revendications de la gauche ne font que préparer la voie au système. Carpentier qui,pour sa défense, prétendait faire de la médecine préventive en distribuant son tract aux lycéens,était tout à fait dans le vent.

La"qualité de la vie"

Il faut y revenir car,c'est une façon subtile de légitimer tout le système de soins actuel,dans ce qu'il a de plus délirant: on dépense des sommes considérables pour prolonger de 3 jours la vie d'un moribond (6) en le justifiant par la"sécurité" que ça apporte aux proches du malade(ils peuvent anticiper leur propre mort et savoir qu'on s'occupera d'eux de la même façon);50% des malades des généralistes n'ont aucun trouble organique et viennent simplement se faire sécuriser par une ordonnance

Cela aussi est justifié: le médecin apporte un réconfort,de la"qualité de vie" à ces personnes.

---

(4)Les problèmes de la décision en matière de santé:ECONOMIE ET SANTE N°3 Sept 73.

(5)Hazeman:Pollution et santé mentale:EVOLUTION PSYCHIATRIQUE Dec73

(6)L'article de la Nef,déja cité,signale le cas d'une femme qu'on faisait survivre depuis 6ans,alors que son cortex cérébral était détruit, "qu'elle n'était plus qu'une machine dont seules les fonctions vitales étaient assurées.



ORAP 4
(PIMOZIDE)

Neuroleptique de l'intégration sociale.

Antipsychotique incisif caractérisé :
- par son excellente tolérance neurologique et neurovégétative.
- par son effet prolongé sur 24 heures.

ORAP est un excellent antihallucinatoire des états délirants chroniques : psychoses hallucinatoires chroniques, délires chroniques d'interprétation, délires moins bien systématisés, etc.
ORAP est particulièrement indiqué dans les processus psychotiques évolutifs susceptibles de réversibilité (notamment dans les schizophrénies).

Posologie : états psychotiques aigus et chroniques : de 1 à 3 comprimés par jour. Une seule prise quotidienne, de préféren- le soir.
Présentation : ORAP imozide 4 mg. Boît- més sécables.
F : 41,40 F . Vi- boursé

Il y a là une entourloupette de première grandeur:sous prétexte de quitter une visée "étroitement techniciste"(7)(sous entendu probablement,pour passer à une "visée humaniste"),on se retrouve comme par hasard dans une logique qui revient à laisser entièrement intact le système libéral actuel, logique qui colle miraculeusement à celle du Capital:Tout cela permet d'imaginer une ouverture fabuleuse à la consommation médicale. Tant que le système faisait semblant de rechercher la fin de la maladie, il y avait des limites au r^ole du médecin. Il n'y en a plus aucune maintenant qu'il s'agit d'apporter du confort .

Or toute cette ouverture repose sur une imposture fondamentale car la médecine n'a jamais sécurisé personne;elle n'est là que comme instrument magique,illusion de sécurité.

Dans Tankonalasanté n° 4 ,Cl.Maritan expose que en réalité,il n'y a pas de pouvoir médical,parce que le médecin n'a aucune réponse à donner à ces gens qui viennent l'interroger sur le sens de leur vie, et de leur mort.

Tout l'apparat technique des "interventions chirurgicales désespérées",tout l'apparat social et médicamenteux du généraliste,ne sont qu'une fausse réponse(8).

Et il n'y a qu'une seule question à poser: A quel niveau de délire en est arrivée la machine pour que tout le monde marche dans ce jeu ???

---

(6)suite.Cetteimage de la mort que donne le film""2001":des savants,mis en hibernation pendant le voyage vers Jupiter,sont tués par l'ordinateur de la fusée qui annonce simplement,dans son merveilleux langage "LIFE FUNCTIONS TERMINATED".On verra plus loin que nous n'en sommes pas si éloignés que cela.

(7) Ici, il devait y avoir une note mais on l'a perdue, alors si vous l'a retrouvée.....

Il a souvent été dit que le médecin remplaçait le curé:c'est de plus en plus vrai sauf que le curé ignorait qu'il mentait et que le médecin,lui le sait. Exemple supplémentaire de ce que le cynisme est le maître mot du capitalisme.C'est sur ce cynisme que tombe l'idéologie médicale au bout de sa révolution.Et tout est bien en place comme avant:le médecin dérrière son bureau,et le malade devant-le premier toujours aussi assuré(Apporter de la qualité de vie,quelle noble tâche!!!)et le second aussi dépossédé.

Extrait du "Quotidien du Médecin" 24/10/73

SURVIVRE ET VIVRE (mensuel, 2 F, 5, rue Thorel, 75002 Paris). *Organe du mouvement du même nom qui a acquis une certaine notoriété en révélant la présence de fûts fissurés radio-actifs sur le plateau de Saclay. Dirigé par des scientifiques contestataires, s'emploie à « théoriser » la pratique de l'ultra-gauche écologique.*

C'était notre rubrique : " On cause d'eux, mais ils causent de nous, aussi"

La consommation de masse de la médecine

On a vu les perspectives que la nouvelle idéologie médicale ouvrait au marché de la médecine.On peut analyser l'évolution actuelle comme le passage d'une économie de marché de libre concurrence(le médecin offre un produit,si le malade a de quoi payér,il achète......)à un marché de consommation de masse;La médecine pouvant alors être analysée comme n'importe quel autre marché du même type:publicité,production délibérée de "besoins",psychologie complexe de la consommation(il n'y a pas que les soins médicaux qu'on achète pour d'autres besoins que" les besoins objectifs',consommatiov selon une logi quede la differentiation sociale? (9)

Alors qu'on assiste à la médicalisation de la moindre déviance(toute la psychiatrie actuelle,par exemple,tend à faire de la folie une maladie comme les autres)on ose parler de "demande médicale",comme si les gens étaient libres de formuler une telle demande,comme si tout ne les dressait pas à baptiser"maladie" le moindre déréglement et à aller pour cette raison chercher réponse chez le médecin.Ainsi,il n'y a pas vraiment de "besoin médical":il y a surtout une machine de médicalisation, dont l'économie est curieusement semblable à celle du Capital("ne gaspillez pas votre Capital Santé"):Ici ,aussi,on trouve une valeur d'usage(la guérison)qui fonctionne comme alibi d'une valeur d'échange: si l'on veut,la pomme de terre comme alibi du gadget,le traitement de la tuberculose ou l'ablation des amygdales comme alibi des traitements imaginaires de maladies imaginaires qui sont des misères si réelles.

Le merveilleux est que dans la dépersonnalisation de ce gigantesque marché ,les médecins ont gardé l'âme simple des petits commerçants.Ils nous parlent,comme eux,du "contact humain".Et que sont-ils d'autres finalement ? Ils vendent du vent comme d'autres vendent des pots de yaourts à moitié vide ou ces prétendus produits de

(8) Il y aurait à ce sujet à se méfier des médecins (style Balint) qui prenant ce rôle "qualitatif" du médecin au sérieux, veulent l'assumer, se préparent pour pouvoir répondre à la demande psychologique du malade. On sait que tous les gens que la Société délègue à la place de "répondeur" (assistance sociale ...) ont le choix entre prendre en charge les questions des gens qu'ils rencontrent et y laisser leur peau et se blinder complètement aux questions que posent 80 % des malades. Il n'y a pas de réponse qu'un individu, fut-il psychanalyste et de gauche.puisse donner.

(9)La Sécurité Sociale induit une égalité de quantité de consommation médicale.Derrière,reste une profonde inégalité dans le rapport des diverses classes à l'institution mé qui marque,elle, la hiérarchie sociale :qui en appelle aux généralistese et qui aux grands patrons?....

régime .Après tout,dans les villes nouvelles,les femmes,qui s'ennuient,passent une heure l'après midi à parler avec le directeur de leur supérette. S'il n'était pas là,il faudrait le remplacer par un médecin

Les médecins croient faire une découverte fondamentale en découvrant des motivations secondaires à la consommation médicale ,alors que les spécialistes du Marketing savent cela depuis longtemps du moindre paquet de lessive!

Pourquoi cette médicalisation ??

On a vu l'imposture à diriger sur le médecin,des gens auxquels il n'a rien à apporter .Mais la question se pose de savoir pourquoi c'est sur le médecin,plutôt que sur un autre,que sont dirigés ces gens ?,

Qu'y a t-il,dans le modèle de la maladie qui colle si bien avec le système,qu'il y aiguille le maximun de choses possible ?

La maladie est peut être pour le Capital le modèle du non échangeable,et il y dirigerait tout ce qui, perte ,ne pourrait s'échanger.

La médecine ne remet pas seulement au travail (il faut en finir avec le: ,la médecine ne soigne pas elle répare;A quel "soin" idéal cela renvoie t-il ?Les médecins

LA CRISE DE L'ENERGIE
Dans un réflexe national:
ALLEZ tous Après moi....



gauchistes essaient de bien se planquer, mais il y a toujours un bout du sthétoscope qui dépasse),elle remet en fait dans le circuit général de la marchandise,dans la circulation des équivalents,quelqu'un qui en était sorti,parce qu'il ne pouvait ni consommer ni produire,sans doute,mais aussi parcequ'il portait la mort et le désordre, et qu'il n'est pas question d'échanger cela dans une logique marchande.

J.C. Pollack dit que la"santé est le modèle toujours présent d'une intégrité unique".Médicaliser,c'est tout renvoyer à ce modèle ,c'est la société conçue comme la peau lisse d'un quelconque bébé Cadum.

On sait soigner les verrues ou arrêter les hémorragies.

D'une certaine façon,les sociétés primitives savaient échanger la maladie,elles l'intégraient dans un réseau social et symbolique où elle prenait sens,où diminuait Son caractère scandaleux;elle est ici scandale à l'état pur,et c'est cela que conserve le médecin ,dans tous les phènomènes qu'il traite.Dés que le malade va voir le médecin,il a en fait renoncé à comprendre sa maladie . La fausse réponse est réponse à une fausse question .Le médecin ne peut répondre qu'à la question de la maladie et la maladie est précisement construite comme une question sans réponse



Contre le fascisme sanitaire,il faudra bien un jour réhabiliter la maladie .Se dire que,peut être, la mort ne fait si peur que parce qu'il n'y a plus de vie,je veux dire que vivre se réduit à n'être pas mort.

Sedemander si le plaisir avoué de la maladie(on va s'occuper de moi,ou on va m' apporter des tisanes au lit......)n'est pas signe d'un plaisir inavouable,situé ailleurs -où?

Réhabilitez la maladie et récupérer la force:

"le potentiel de la force n'est pas de produire du plus,mais de produire de l'autre et de produire autrement.Dans l'organisme la force est puissance de désorganiser ,stresses émotionnels,prurits,polymorphie perverse,maladies dites psychosomatiques........"(J.F. Lyotard;des dispositifs pulsionnels P.45)

En tout cas ,la lutte contre le fascisme sanitaire ne fait que commencer.Tout le dispositif idéologique est en place.Le dispositif matériel ne le sera jamais totalement:Tout le problème est de nous faire courir après la santé,comme on court après le bonheur à travers la consommation.Il n'y aura jamais assez de médecins.



Pour finir:connaissez vous le modéle de la Santé ? ?Ceux en tous cas qui vivent le plus vieux ? Instituteurs et curés.Vie saine,certitudes idéologiques,un peu de culture mais pas trop,travail stable.....

Vous savez ce qu'il vous reste à faire.

BON COURAGE

BESANÇON LIP

LA MARCHE A SUIVRE



-QQu'est ce qu'il pleut,dis donc!
-Ouais,ils nous attendent,les besanc.....
-Les bisontins,on dit,tiens abrite toi
-Dis donc,ça a de la gueule cette colline,avec tous ces stands,les drapeaux rouges,dans le vent et la pluie......
-Ca y est,un petit coup de romantisme révolutionnaire,camarade,
-Gavroche hurlant dans un méga phone,juché sur une botte de paille
-On pourrait s'abriter sous ces bottes de paille!
-Qu'est ce qu'on attend ?
-A quelle heure ça commence?
-Quelle heure il est?
-Merde,c'est occupé sous la charrette
-Vous avez pas vu mon copain?
-Tu le retrouveras,ton copain..
-Bon,on laisse les sacs chez les palestiniens?
-Où ça?
-Là;la tente bleue,ils acceptent de les prendre
-C'est ça Besançon? je croyais que c'etait une ville!
-Mais non,ici c'est le Chateau Farine,on est à six bornes de Besançon
-Ben,dis donc,on va être bien,ce soir.....Avec ce qu'on a pris en plus....
-Merde ,où y sont passés les autres?
-Attends, ils étaient sous le chataîgner,tout à l'heure-je vais voir
-Hé,attends,si on se paume ,nous aussi
(Bof,si on se paume.....,on retrouvera bien quelqu'un,cent mille personnes,des centaines de cars,non des dizaines,je ne sais plus,j'ai froid,il y aura bien un car pour Paris,ce soir,je patauge dans la boue,j'entends des appels,des cris,l'internationale plaquée au sol par le vent avec des odeurs de merguez)

-Bon,je les vois pas
-Viens,on va prendre un truc chaud,ya une distribution ici,
-Un chocolat,s'il vous plaît
-Un chocolat
-Cafés
-Des sandwiches s'il vous plaît!
-Attendez on va vous donner un coup de main
-Dis,j'ai l'impression qu'on est du coté des serveurs,regarde(merde je claque des dents) les autres sont de l'autre coté des bottes de paille
-T'occupe,ça fait rien,ici c'est l'autogestion mon vieux
-Ils ont de droles d'accents
-Ca doit être des filles de l.i.p,
-Bon on va pas rester ici,quelle heure il est?
-Je ne sais pas,le car est arrivé à quelle heure?
-Si on suivait les gens qui descendent la colline!
-Ouais,d'accord - mais,les autres!
-Tant pis mon vieux,l'essentiel c'est de s'abriter
-Fff,ça réchauffe de marcher,tiens il y a un pont;on s'abrite dessous?
-Attends,y a qu'à aller dans la Zup,là,on trouvera bien à s'abriter
....
-Tu as vu les gens aux fenêtres?Curieux ,mais pas chaleureux
-On va aller sonner chez quelqu'un et lui expliquer
-Regarde ,il y en a qui entrent dans cette salle,sous le préau
-On y va
-Qu'est ce que c'est? On dirait une église!
-(Moi,j'ai eu la nette impression,en entrant,que c'était un club de ski) Ah oui,c'est une église,il y a un autel;Y en a qui se chauffent dessous
-Bon alors ,tous les camarades de la région Centre,ils sont tous là......
-Bon,alors on est avec la région Centre
-Alors,tous les camarades de la région Centre doivent obligatoirement se retrouver ici

La marche est avancée..........
-Tu entends ?La marche est avancée
-On se retrouvera tous,ici, à II heures;En attendant.......
-Au nom de quoi il parle ce type,c'est un gars de L.I.P.?
-.......sandwiches;pour les autres........
-Mais non,ça doit être un leader de la région Centre!
-Ils sont autoritaires,dans le centre;
-Vous venez de loin ?
-Du centre,Et vous ?
-Paris......Je vais me chauffer prés du radiateur.
(Deux heures j'ai passé là,prés du radiateur rouge de la région Centre,à regarder voler une éponge,les gens ont l'air apeuré,attends,pourquoi on est là,on marche pour L.I.P. ou c'est un pogrom ?Au fait,je n'ai pas encore vu un flic.)

Sous le préau,un orchestre anar joue des valses,on danse,on se réchauffe,la farandole quelques rires,la fête tragique dans cette banlieue de Besançon,j'ai froid,je danse,j'ai chaud je rentre,on discute allongés sur l'autel,il fait bon,je tremble,on parle de L.I.P.,on est là,c'est l'essentiel,on apporte ce qu'on a,ya pas que les groupuscules, ya pas que les syndicats,il faut lutter,le racisme,psychodrame.

-Bon,les camarades de la région Centre,une derniere mise au point,parceque la marche va commencer,alors il faut absolument........
-Bon,on y va,il m'énerve ce mec.
-Où est ce qu'on pisse?
-Y a pas d'échange,qu'est ce que tu veux,aucune analyse politique
-J'ai perdu mon analyse politique

-Ca fait rien,tu es là pour marcher tu compends
-Ouais,pour Marchais......
=Il y en a déja plein sous le pont.Des drapeaux noirs.
-Et dessus,vers Besançon,le cortége des syndicats avance déja;
-Quel peuple,des drapeaux rouges!!
-Il pleut plus,il pleut moins,je ne me souviens plus
-J'ai aperçu les camarades du Ministére,la banderole
(trois fois je suis passé devant,ils piétinent dérriére Révolution!)
on commence à avancer,on se retrouve sous le pont;
-On avance un peu voir la gueule du cortége ?
-OK-Passe à gauche,la route est plus belle
-On a perdu de vue les syndicats
-En fait ,il y a ici,aussi des syndicats avec les gauchistes
-Non,oui mais seulement la C.F.D.T.,pas l'ombre de C.G.T.
-Il parait qu'ils ont démonté leur stand sur la colline,cette nuit
-Sans blague!!!
-Ouais,ils ne voulaient pas frayer avec les gauchistes
-Ah les putes!!!
-Ca y est on est en tête des gauchistes -Voilà le P.S.U.
-Et l'A.M.R.,qui fraternise
-Bien organisés les autogestionnaires
-Regarde,l'inscription de Révolution! Là sur le mur
-Ah ouais,"Messmer attention àla marche "
-Voilà la Ligue,ses troupes et ses pompes
-Le type qui tape sur la grosse caisse,c'est un mec du F.H.A.R.
-Aaarmement de la classe ouvriére
-Aarmement du prolétariat-ça ,c'est Révo
-Et ça continue,C.F.D.T.,conseillistes,Larzac,les croque mort C.G.T.,les Italiens,-chouette les Italiens,les imigrés qui dansent.........
-et pas un troquet d'ouvert!
-Ca ne fait que commencer!
-Ca se resserre-On entre dans Besançon,ça tourne et ça descend

-On longe le Doubs-ça résonne sous les platanes
-L.I.P. vaincra,sinon on reviendra!
-Sur le pont la Ligue prend du recul et avance au trot cadencé-le pont remue drôlement
-Sur les murs de la rue commerçante,des affiches"Bisontines-Ne laissez pas envahir votre ville par un quarteron de P.S.U. rêveurs"
-Nous sommes tous-un-quarteron-de-P.S.U.-rêveurs-
-Et toujours pas de flics,seulement un hélicoptére vers qui se tendent des poingts
-Un gigantesque homosexuel maquillé remonte le courant
-On approche de la place du meeting
-C'est le vrai piége à rats,ces fortifications de Vauban!
-Ouais,mais noires de monde!!
-Les hauts parleurs"Au nom des camarades de L.I.P.,merci,Merci à tous d'être venus si nombreux,merci d'exprimer votre solidarité à la lutte exemplaire des travailleurs de L.I.P
-J'ai toujours pas vu la C.G.T.
-La parole au C.A.,la parole au C.A.,la parole au C.A......
-Bon ,on rentre au car ? c'est par où ?
-Par là,tout droit!
-Encore six bornes à se taper,et il va falloir retrouver le car......
-Dans ce quartier,les gens ont l'air plus souriants,et il y a des commerçants ouverts tout étonnés qu'il n'y ait eu ni pillage ,ni bagarres

J'AI TOUT VU-J'ETAIS A BESANCON

LA DISSIDENCE

Posivité et Négativité dans le schéma révolutionnaire

Il ne s'agit plus, chacun le sait bien maintenant, de changer seulement la forme juridique et politique de l'organisation sociale pour mieux permettre l'épanouissement des forces productives, il s'agit de renverser une forme de technique centralisée et hiérarchisée, la prééminence de la satisfaction marchande objectale et spectaculaire, la dictature du travail, l'idéologie de domination, toute une organisation de la société et les représentations qui la sous-tendent. La démarche négatrice ou critique dès lors ne saurait plus suffire. Il faut pouvoir rechercher, expérimenter et construire progressivement la (les) nouvelle (s) organisation (s) sociale (s) et leur (s) culture (s).

Politique et Centralité

D'autant que nous savons bien maintenant qu'il n'existe pas <u>une</u> mais <u>des</u> alternatives à l'ordre en place. La liberté qui consisterait à ne remplacer cet ordre que par un ordre nécessaire, unique, que serait-elle ? L'anthropologie et l'histoire nous ont appris la fantastique multiplicité des possibles, nous ont fait sortir de l'indigence. Le réveil des sentiments régionalistes ou nationaux est une expression bâtarde du désir de diversité, de révolte contre l'uniformisation. Le système technicien se présente comme unique de droit et sa pratique terroriste vise au monopole de fait. Nous savons aujourd'hui son arbitraire, qu'il ne vise qu'à sa reproduction élargie, soumis qu'il est à des mécanismes institutionnels incontrôlables, et que son sacré même, la science, est plongée dans le réseau des institutions de pouvoir, n'échappe pas à son arbitraire, à son non-sens. Dans la diversité des cultures possibles nous avons à choisir, arbitrairement peut-être, mais que notre choix préserve l'essentiel, la conscience de la pluralité. Et que d'autres groupes ailleurs s'avancent sur <u>d'autres</u> routes.

Le schéma stratégique révolutionnaire et le schéma réformiste ont ceci de commun qu'ils sont centripètes, et qu'ils préservent l'unicité de la structure sociale. Dans le schéma révolutionnaire une avant-garde idéologique (c'est-à-dire un groupe social placé en avant sur le chemin bien défini de l'Histoire) se constitue, attire sur cette position la classe dont elle représente les intérêts objectifs.

Jusqu'ici les militants écologistes se sont toujours placés sur une de ces deux positions stratégiques, en fonction de leur passé idéologique. On tombe alors, dans un cas comme dans l'autre, dans les vieilles contradictions du militant isme : être réalistes, pédagogues, calculer à partir d'une position d'avant-garde le progrès idéologique des masses, garder le point de vue sacrificiel du militant, s'épuisant dans un combat aride sur une bataille particulière. Avec tous les risques que cela comporte : la pratique pédagogique de bataille limitée fait souvent prendre la partie pour le tout, réduit la critique écologique à la demande d'un moratoire, confortant un ordre du monde d'être spécialisée, la jonction des thèmes prédite par la stratégie ne se faisant finalement jamais. Et pour cause : les boues rouges portent tort au tourisme, telle pollution à l'emploi, telle implantation industrielle au patrimoine Culturel avec un grand C, et telle autoroute à la qualité d'une vie urbaine qui n'existe déjà plus. Bref la pratique militante n'engage jamais une totalité humaine, reste soumise à la séparation. Et il faut rester dans les institutions pour les travailler de l'intérieur et il faut se fondre dans les masses pour pouvoir leur parler ; à la limite s'y dissoudre.

Tactique qui fonde la duplicité et la délégation de pouvoir. Duplicité du militant qui accepte un ordre qu'il

récuse pour pouvoir mieux le combattre (l'étudiant établi en usine qui prétend se lier aux masses en taisant qu'il est là par calcul, faute de quoi il signifierait qu'il prend lui aussi ses compagnons de travail pour objets de sa pratique, en quoi il n'est qu'un cadre).

Délégation de pouvoir au militant qui se charge de la défense de nos intérêts, puisqu'il a l'expérience, puisqu'il en tire satisfaction. Le militantisme comme le travail, se présente comme un mal nécessaire, une tâche indispensable. D'ailleurs tout le langage militant est le langage du travail et valide au fond le travail.

Autre modèle, la dissidence.

Ce qui est en question pour nous, c'est la création d'une dissidence, faire apparaître un (des) noyau social qui diverge d'avec le cours programmé de notre société, en renforçant progressivement notre autonomie et notre différence. Il ne s'agit plus de prétendre au pouvoir central et de vouloir imposer à tous un nouvel ordre social, il s'agit seulement de conquérir le droit à l'expérience divergente, à l'autodétermination d'un sous-groupe ou de sous-groupes.

Je parle de dissidence, et non de contre-société, parce que je crains fort que la contre-société ne soit rêvée comme déjà possible, immédiatement, et qu'elle ne soit dès lors qu'une caricature de société, une société au sens mondain du terme au pire, une secte au mieux. Ne crée pas une société qui veut, comme il veut. Le mûrissement d'un groupe qui mériterait ce terme de société ne peut se faire que dans un long combat, et c'est cette dimension de combat, de conquête progressive de l'autonomie, que je vois dans la dissidence, qui n'est pas dans la contre-société. Dans la bouche de trop de partisans de la contre-société la négation n'est que verbale, elle tient dans ce "contre" accolé à la société. L'idéologie des contre-sociétaires c'est trop souvent l'idéologie du non-contact : le parallélisme - écoles parallèles, bouffe parallèle - comme s'il était possible de vivre un autre ordre pénard à côté de l'ancien.

Mais dissidence, à l'inverse, n'est pas déviance. La déviance est une sortie de la Voie, celle, supposée unique, de la Société. Elle est une pratique de transgression de la norme, non reconstruction d'une autre loi.

Antécédents de la dissidence.

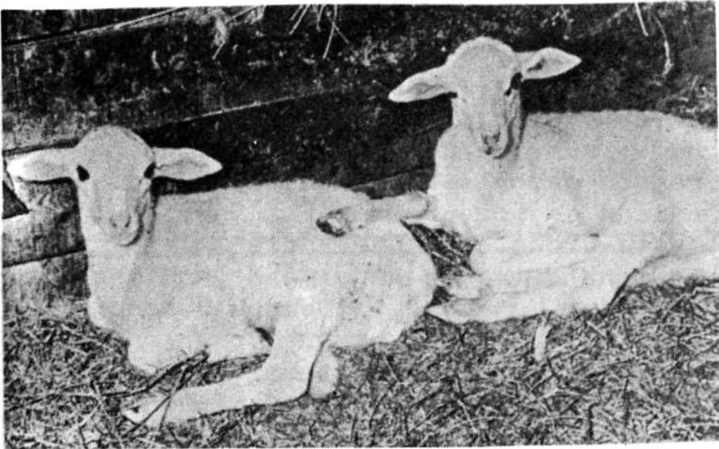
Il est à noter que le thème de la contre-société, ou de la dissidence interne de noyaux constituant leur propre organisation sociale, n'a pas ressurgi fondamentalement dans le courant écologique, rationnel, sérieux, réaliste, mais dans le mouvement culturel, à partir de la contre-culture Goodman, je crois, a écrit aux USA des scénarios de politique-fiction où la crise écologique jouait surtout le rôle de dissolvant de l'organisation centrale, permettant l'épanouissement des systèmes communautaires autrefois aux marges.

Démarche neuve en Europe depuis quelques siècles. Depuis sa gestation, l'Europe bourgeoise n'a en effet jamais vécu de tentative de dissidence. Les dissidences nationalistes ne nous intéressent pas ici puisqu'il ne s'agissait jamais explicitement de combats pour un modèle social différent. Les seules préfigurations de la démarche dissidente me semblent se trouver dans les tentatives sectaires. Je pense aux quakers prétendant fonder un autre mode de relations sociales, je pense surtout aux anabaptistes de la renaissance, partisans d'une religion épurée et d'un égalitarisme radical qui liguérent contre eux la bourgeoisie et la noblesse, toutes les armées et les religions de l'Europe. Peut-être trouverait-on une résonance de ces tentatives dans les révoltes paysannes de la fin du siècle dernier, celles

des paysans andalous gagnés par la foi anarchiste[+], celles dont Jancso a su dire la noblesse et l'enjeu, la dimension quasiment religieuse dans le film Psaume Rouge

Dans chacun de ces cas, engagement de la totalité de la personne, non de sa seule composante politique, pour un enjeu total et immédiatement accessible, au moins pour partie (je veux dire pour un enjeu qui n'est pas renvoyé aux calendes grecques par tout un jeu d'étapes successives).

6 décembre



la grève a été particulièrement suivie au Larzac...

Avec, il faut le souligner, une part de révélation et de charisme, de prophétisme. L'échec de ces tentatives mériterait d'être analysé cas par cas. Récupération rapide des sectes puritaines par le système puisque leur système de vie matérielle considéré comme secondaire reste celui de la société dominante. Ecrasement militaire des anabaptistes parce que leur égalitarisme vécu mettait en péril les fondements mêmes de l'existence de la bourgeoisie. La pratique anarchiste ne saurait être confondue avec une tentative de dissidence intérieure. L'anarchisme - je ne parle pas ici de ses caricatures organisationnelles (ORA) ni de l'anarchisme de transgression individuelle - vise bien à faire éclater le pouvoir de l'Etat sans chercher à le remplacer par un état révolutionnaire. Et il est vrai qu'il tendait, là où il put déployer une pratique de masse, à mettre en place des organisations substitutives autogestionnaires et décentralisées. Mais il faut voir ce que l'anarchisme reprend à la vision bourgeoise : perspective unanimiste d'un peuple appelé à se libérer d'une poignée d'oppresseurs, adoption de la dichotomie bourgeoise individu-Etat, sous- estimation de l'arbitraire et de la diversité culturelle, les conditions de la libération devant résulter de l'instauration de relations naturelles permettant le "plein épanouissement" des individus, respect de la Science, Science et Nature devant assurer l'harmonie entre les individus libres. En ce sens l'anarchisme vise lui aussi à conquérir la majorité, non à autonomiser les minorités ; les minorités agissantes et les actions exemplaires s'adressent toujours à la majorité.

(+) voir Hobsbawm : Les primitifs de la révolte dans l'Europe contemporaine

Folie de la dissidence

La dissidence est une tentative invraisemblable. Essentiellement parce qu'elle se heurte à un système qui vise à renforcer sans cesse sa centralité, son contrôle, à un système de contrôle central totalitaire. La relation marchande, on l'a démontré mille fois, est une relation impérialiste, qui doit s'emparer de tous les aspects de la vie sociale. Mais c'est aussi la tendance de tout système spécialisé hiérarchisé que de se complexifier et d'améliorer son contrôle pour éviter les secousses, périlleuses pour son délicat équilibre.

Dans le scénario de Goodman que je citais plus haut, le système central s'effondrait, miné par sa décomposition sociale interne, sous le choc des crises écologiques imprévues ou mal prévenues, laissant la place au tissu communautaire. Mais à supposer que surviennent ces grands pourrissements

internes et les blocages techniques de la machine productive, il est vraisemblable qu'ils conduiraient à des convulsions sauvages. La violence quotidienne et la destruction du tissu social non étatique sont telles que l'effondrement de l'Etat, dans la situation idéologique actuelle, sans le développement d'une autre posivité de masse, d'un autre tissu social, conduirait à des soubresauts effrayants, d'où émergerait tôt ou tard un nouvel état fort. Sans arriver à ces extrémités on peut se demander si les difficultés croissantes des systèmes bourgeois ne vont pas les conduire à des comportements de plus en plus répressifs, policiers, d'Ordre Moral, où toute déviance sera impossible. Les Marcellin témoignent que la Grèce et l'Union Soviétique sont proches.

Ceci c'est l'obstacle numéro un, qui provient de l'ennemi. Mais nous devrons affronter aussi des difficultés inhérentes à notre propre tentative. Le danger de la secte par exemple, repli sur soi, refus ou mépris des autres, satisfaction d'avoir marqué sa singularité par des différences secondaires, opérant ainsi un nouveau partage entre ce qui est propre et ce qui est commun, comme le firent les sectes religieuses qui ne mirent à part (et jusqu'à quel point ?) que leur spiritualité. Danger d'autant plus grand qu'une telle démarche ne va pas sans prophétisme et sans charisme, sans une certaine sacralisation.

Et nous touchons là au problème le plus profond. Sur quoi rebâtir l'Universel dans une démarche dissidente qui ne se voudrait pas de droit divin ou de vérité révélée, qui s'accepterait comme un parmi d'autres possibles, tentative à la fois vitale et ludique ? Comment assumer sans aliénation religieuse ce qui fut et reste la fonction du Sacré dans toute construction sociale ?

Et si se multiplient effectivement ces dissidences différentes, qui assurera leur cohérence, qui évitera leurs conflits éventuels ? Pas seulement sans doute l'adversaire bien réel qu'est la Société centralisatrice et son contrôle. Il faudrait qu'émergent de ces expériences culturelles différentes un savoir commun, une représentation commune, un langage intelligible à tous. La rationalité malgré tout, comme instrument d'échange et non plus comme sacré, devrait pouvoir assurer cette intelligibilité. Les religions sont bien mortes.

Mais nécessité de la dissidence

Si folle qu'elle soit, la démarche dissidente a sa force. Sa force c'est d'être proche de nos désirs, de s'enrichir de leur réalisation partielle. Elle ferme le cauchemar politique où la raison calculatrice avait toujours raison de nos désirs. Elle sort de cette dichotomie infernale où nous errions entre un réformisme, qui ne se donne jamais qu'un enjeu dérisoire, et une révolution qui renvoie la satisfaction au lendemain de la victoire. La démarche dissidente nous débarrasse des fausses armes de la pédagogie et de l'efficacité militante où nous nous engluions, poissons dans la merde jusqu'à devenir merde, pédagogues grisâtres comme nos tracts, nos murs et nos slogans. Nous sortirons enfin de l'opposition bourgeoise de l'inviduel et du politique, les individus se donnant les groupes qui les changeront, nous serons enfin négation et don, saboteurs et artistes, analystes et prophètes.

L'arme de la dissidence, c'est de n'être pas impérialiste. La dissidence ne cherche à s'imposer à personne, sa loi du moment ne parle qu'à ceux qui l'acceptent. Que ceux qui sont attachés à un autre ordre social, à une autre image de l'avenir les gardent, nous

LA CRISE DE L'ENERGIE

DANS UN REFLEXE NATIONAL: Pour ne pas utiliser inutilement l'essence, les ouvriers ont décidés de ne plus se rendre à leur travail.
PS-certains ouvriers ont préféré dormir à l'usine.

ne leur demandons que notre liberté dans la différence et l'égalité. Toutes les démarches centralisatrices, toutes les démarches militantes combattent pour un avenir présenté comme à la fois nécessaïre et souhaitable par tous : un nouvel ordre universel pour le bonheur universel. Comme on comprend la résistance de celui qui ne se reconnait pas dans cette promesse, dans ce peuple harmonieux auquel il serait supposé appartenir. La réaction s'appuie toujours sur la défiance des masses envers ceux qui parlent en leur nom. Dissidents, nous ne combattrions que pour notre liberté, pour notre autodétermination, pour notre droit à fixer nos rapports et nos lois. Venue l'heure nous ne réclamerons pour territoire que la part d'espace auquel notre nombre nous donnera droit. Et vous pourrez garder vos appartements à Nice, vieux bourgeois, s'il se trouve encore des esclaves pour travailler sous votre loi.



La vraie frontière ne passe pas entre la violence et la non-violence. Elle passe entre les démarches impérialistes, qui parlent pour tous, et les démarches dissidentes, qui disent Nous, et qui Vous reconnaissent différents.

Je ne me fais pas d'illusion. Toute expérience, toute déviance est une agression contre le Centre Totalitaire, une menace pour un ordre et des sujets qui ne vivent que dans le spectacle de la Nécessité. Et nous aurons à faire front, à nous battre et à conquérir. Du moins n'imposerons-nous jamais notre loi aux autres. Et celà fait, malgré tout, une différence fondamentale.

Je ne veux pas dire que la dissidence se suffit à elle-même et qu'elle peut ou doit s'isoler de ce qui, dans le système, bouge et grince et crie, et lutte, convulsivement, contradictoirement. Quels rapports peut entretenir la dissidence avec des mouvements qui, pour la plupart, relèvent de la lutte de classes traditionnelle ?

Depuis Mai 68 la plupart des luttes ouvrières se caractérisent par une contradiction : les formes de lutte s'enrichissent tandis que les objectifs restent internes au système. Le meilleur exemple en est Lip, mais on pourrait en citer bien d'autres. A Lip, les ouvriers enfreignent la loi, s'emparent de stocks, se payent eux-mêmes, s'organisent pour produire, se passent de cadres, démontent des pièces clefs de leurs machines, déploient une immense créativité dans le combat et dans la propagande. Et en même temps la lutte est toujours sous le signe de l'emploi, du travail. Pas la moindre critique de la production. Il faut développer le secteur d'armement, on juge du succès de la première paye sauvage au fait que les bulletins sont des fac-similés des bulletins légaux, il n'y manque pas une allocation, pas une retenue. La bataille des syndicats se mène sous les drapeaux du sérieux et de la compétence. Les extrapolations gauchistes sur l'autogestion nous entrainent sur le bon vieux terrain du Contrôle de l'Economie comme problème Central, et c'est à la capacité gestionnaire que se jugerait la prétention révolutionnaire. Plus que jamais recule dans la pénombre la question clef de notre époque la Destruction de l'Economie comme sphère dirigeante de la vie sociale.

Et pourtant... Sommes-nous vraiment les seuls, nous jeunes intellectuels et marginaux à ressentir le désir d'un monde qui ne tournerait pas autour du

travail et ne reposerait pas sur la spécialisation programmée ? Ce qui paraît clair depuis Mai dans les récits de luttes ouvrières, c'est la place du plaisir de lutter, la liberté du moment de la lutte. Les employés de Lip ont vécu de longs mois de richesse et de dignité, d'accord avec eux-mêmes. Même chose pour les sidérurgistes de Dunkerque, les filles de Cerizay, les O.S. de Renault. Quelque part il y a un essentiel implicite qui ne peut pas se dire, et qui porte tous les dépassements effectifs de la misère salariée quotidienne. Le désir de changer le monde est encore une idée folle. Au début et à la fin de tout mouvement social l'Economie veille encore. L'Economie, le besoin, la peur. Au début il y a toujours la sécurité de l'emploi, ou les demandes

Evoquant l'aspect politique du problème, le président d'E.D.F.-G.D.F. a ajouté : *« L'union du monde arabe est fallacieuse. Il faudra nécessairement faire un jour la différence entre les pays arabes qui ont du pétrole et peu d'habitants, et ceux qui ont beaucoup d'habitants et peu de pétrole. Le monde entier pourrait bien un jour se révolter en considérant que, d'ici à 1985, certains pays et petits émirats détiendront en dollars le double des réserves monétaires mondiales, tandis qu'à côté d'eux des millions d'humains mourront de faim. »*

salariales, ou des meilleures conditions de travail, l'usine reste maîtresse des revendications. Et ce sont elles qu'on retrouve au terme du combat, au moment des négociations parce qu'il faut bien finir par négocier, puisqu'il n'y a pas d'autre possible que le même système aménagé. Et c'est la reprise triste et le retour à la réalité. Une interview pathétique d'une ouvrière Lip quelque part le disant bien, dès Août : "Ce qui est sûr c'est qu' on ne sera jamais plus comme avant, on est plus riche". Et puis après un moment d'hésitation, "Du moins, je crois, j'espère. On sait jamais, peut-être je redeviendrai comme avant, le travail, la famille, les magasins. Qui sait ? ".

Tout se joue là : le désir de vie pleine se vit implicitement le temps éphémère d'un combat, on ne croit pas pouvoir le dire parce que ce serait mettre en cause l'organisation sociale dans ses fondements mêmes : productivisme, idéologie de la croissance, spécialisation, respect du savoir. Et ces Dieux-là sont encore tabous.

Sans doute un jour l'implicite s'explicitera-t-il, le romantisme s'assumera-t-il comme forme nouvelle de lutte de classes. A condition que l'idéologie bouge suffisamment, et que soient attaqués massivement, clairement, les piliers fondamentaux de la dictature de l'Economie. Et c'est là que les noyaux de dissidence qui clameront haut et fort leurs refus et leurs rêves, leur désir de totalité, peuvent jouer un rôle idéologique clé, références étranges et vivantes comme aujourd'hui déjà dans l'univers de la culture les penseurs maudits. Car l'idéologie suit son cours souterrain, hors de tout calcul. L'impact de l'idéologie situationniste en témoigne, première pensée radicale qui ne s'embarassait d'aucun calcul tactique. A sa façon le groupe de Charlie-Hebdo aussi, parce qu'il se proclamait et se comportait en irresponsable. Le mouvement antimilitariste du printemps 73 doit infiniment plus à Charlie-Hebdo qu'aux trotskystes qui croyaient le diriger.

Mon pari est là : que les dissidences radicales peuvent contribuer à la subversion culturelle du vieux monde et changer le cours des luttes qui se déroulent en son sein. Car nos dissidences seront ouvertes, urbaines et rurales, intellectuelles et manuelles, dans la survie et la culture.

Pas même de choix.

Pour un certain nombre d'entre nou il n'y a plus même de choix. Question vie ou de mort. On a beau se tenir tou les discours tactiques sur la nécessit de garder le contact, sur l'impossibilité de sortir du système, l'équivalen de toutes les positions sociales, vien un jour où on ne peut plus faire sembl d'intérêt à la tâche qu'on nous demand Au- delà d'un certain divorce d'avec les principes, les thèmes et le deveni d'une société on ne peut plus vivre en son sein.

Nous ne risquons rien. Que l'échec Puisque nous sommes sûrs de gagner au moins ça : de n'avoir pas accepté notre destinée mécanique.

LE 12 OCTOBRE
TENTATIVE DE MEURTRE SUR LA REPRESENTATION

Representer: présenter en son absence quelquechose (1)

Le 12 Octobre, 626 travailleurs votent contre les propositions Patronat-Etat-syndicats àBESANCON. Fous, ils auraient dû accepter les conpromis, accepter quelques licenciements, pour la forme, sutout pour la forme. alors nous les syndicats représentant, négociateurs, de quoi on a l'air?
"Mesdames, Messieurs, vous aller assister à la pièce: VENTE DU CONFLIT L.I.P OU Y A BON LA NEGOCIATION";
Mais pour la première fois la place des travailleurs est occupée par eux mêmes, et non par une marionette, mais chut...silence...ça commence....
"A ma droite le patronat-Etat-Capital-Giraud, à ma gauche les Travailleurs représentés par les Syndicats-représentant; au milieu, Nous les Syndicats-négociateurs; Allons, allons, la négociation commence....Faites vos enchères le conflit ne sera vendu qu'à un prix équitable, nous connaissons notre métier."

PATRON-ETAT: "1200 licenciements"

SYNDICATS: "C'est trop, il faut être raisonnable"

LES TRAVAILLEURS (dehors): "Zéro licenciement"

S: "C'est trop, il faut être raisonnable, que chacun fasse un effort"

P.E: "600 licenciements" (2)

S: "Non, encore un effort."

T: "Zéro licenciement"

S: "Allons, soyons sérieux, mais d'abord, qu'est ce que vous faîtes les lieux de la négociation ?"

PE- "608.........., 453........., TJ ...., 208........";

S - "Bien, bien, il est bien ce Patron-Etat, et vous ? combien"

T - "Zéro licenciement."

S- "Mais c'est une NE-GO-CIA-TION !!!!!"

Un travailleur: "On ne veux pas être nègociè"

P-E "160licenciments,dernier prix.On ne peux pas faire mieux,auprix ou est le beurre."

S- Très bien:Nous les représentants des travailleurs,on accepte: Nos Experts z-à paris,après une nuit de réflexion,les z-intellectuels z-économistes nous disent:le Patron-Etat ne peut pas faire mieux I60 licenciements c'est la limite mathématique,on ne peut pas aller contre les lois de lèconomie.Nous,on est des Politiques-syndicalistes-scientifiques-on-a-les-pieds-sur-terre.On est pas des mystiques utopistes

T- "Zéro licenciement,pas un seul!!"

S- "Mais alors,il n'y a plus de Négociation possible



Q'ils votent,qu'ils votent !!!

Résultat: zéro licenciement

S- "Nous les syndicats,nous ne sommes plus d'accord.Nous saurons prendre nos responsabilités."

La foule logique"Mais si les syndicats ne sont plus d'accord avec les travailleurs,c'est que les syndicats ne représentent pas les travailleurs."
-En voilà bien de la logique bougeoise!!En bonne logique syndicaliste il faut dire:puisque les syndicats représentent les travailleurs,si les travailleurs ne sont pas d'accord c'est que les travailleurs sont fous(au sens médical), IRRESPONSABLES(au sens Séguy de la C.G.T.,ce qui est la même chose)ou encore qu'ils ne sont pas représentés ce qui est pire,parce-que cela signifie qu'ilsn'existent pas sur la scène où se joue la Pièce-Politique-syndicale.

S-(en apartée)"Je l'avais bien dit,les travailleurs,il ne faut pas les laisser seuls"

S- "il faut réagir,la situation est grave.Si nous ne sommes ni négociateurs,ni représentants,nous ne sommes rien(et pris par un souvenir)nous ne sommes rien soyons tout.
Il faut réagir;a toi Séguy, le couplet,tu sais..sur les irresponsables les ceux qui font le jeu de......"
Séguy-Krasucki:"le comportement de certains éléments irresponsables"
Séguy:"les élements irresponsables qui,consciemment ou non,faisaient le jeu du pouvoir et du patronat en chevauchant des illusions ou en s'opposant systématiquement a la recherche d'un compromis véritable."
"Allez,a toi Maire,et n'oublie pas l'autogestion ça marche bien."
Maire: "reprendre les négociations sur la base du compromis de Dijon"
Maire: "Il n'est pas question que les Lips acceptent I60 licenciements ...(*applaudissements de la foule:"Il est bien Maire"*)sans garantie d'emploi."

Et même Piaget ,pourtant lui c'est un vrai leader,à la base c'est un porte parole,pas un représentant,et bien, même Piaget dans un hoquet syndical: "nous n'en déclarons pas moins que la conduite de l'action et des Négociations est l'exclusive des organisations syndicales".

Mais ils se sont donnés le mot

F.O. "Les irresponsables qui contrôlent le Comité d'Action ......"

C.G.C. Métallurgie:"Nous partageons le point de vue de Malterre(chef de la C.G.C.) et de Séguy parlant,dans des langages différents,de ces éléments irresponsables et étrangers aux organisations syndicales""

Et,nous les travailleurs de L.I.P.,même les 626 ,aprés avoie voté on s'est dit:c'est pas possible,ce qu'on vient de faire,on ne pouvait pas s'empêcher de le faire;on l'a fait,mais maintenant on a peur,comme si on venait d'assassiner quelqu'un,comme si on avait brisé quelque chose de sacré,de sacré même pour nous .

Une ouvriére de L.I.P.:"Moi j'ai voté pour continuer,mais maintenant,j'ai peur,peut-on gagner sans eux(la C.G.T.)?"

Piaget:"Ce sont des jours difficiles"

Une ouvriére:"Il me semble que Piaget avait perdu la Foi"

C'est vrai qu'on a eu peur aprés,parce que lessyndicats (sutout la C.G.T.) n'étaient pas contents,ils nous ont dit qu'ils nous laisseraient tomber,qu'ils nous protégeraient plus"de leurs grandes forces tranquilles",qu'on aurait dû être raisonnable,comme nos frères d'Ornans qui,eux,ont de la solidarité ouvrière,la véritable conception syndicale:Accepter que ses camarades soient licenciés,d'autant plus facilement que soi même on est repris .
Enfin ce qu'on a fait,c'est rien de plus que ce qu'on faisait quand on était enfant ,.et que en classe,le maitre demandait aux coupables de se dénoncer ,on préférait être tous punis,ensemble,tous ou personne.

Moi(qui écrit) Tout ce que je dis sur les syndicats ne se rapporte pas à certaines sections de base ,et particulièrement à la section de base de la C.F.D.T. de L.I.P. qui a refusé de suivre les"conseils" des envoyés confédéraux

_Est ce que ça te gène pas que les lips aient un secteur d'armement en pleine expansion,et qui,de plus,devait être renforcé pour absorber certain licenciements.

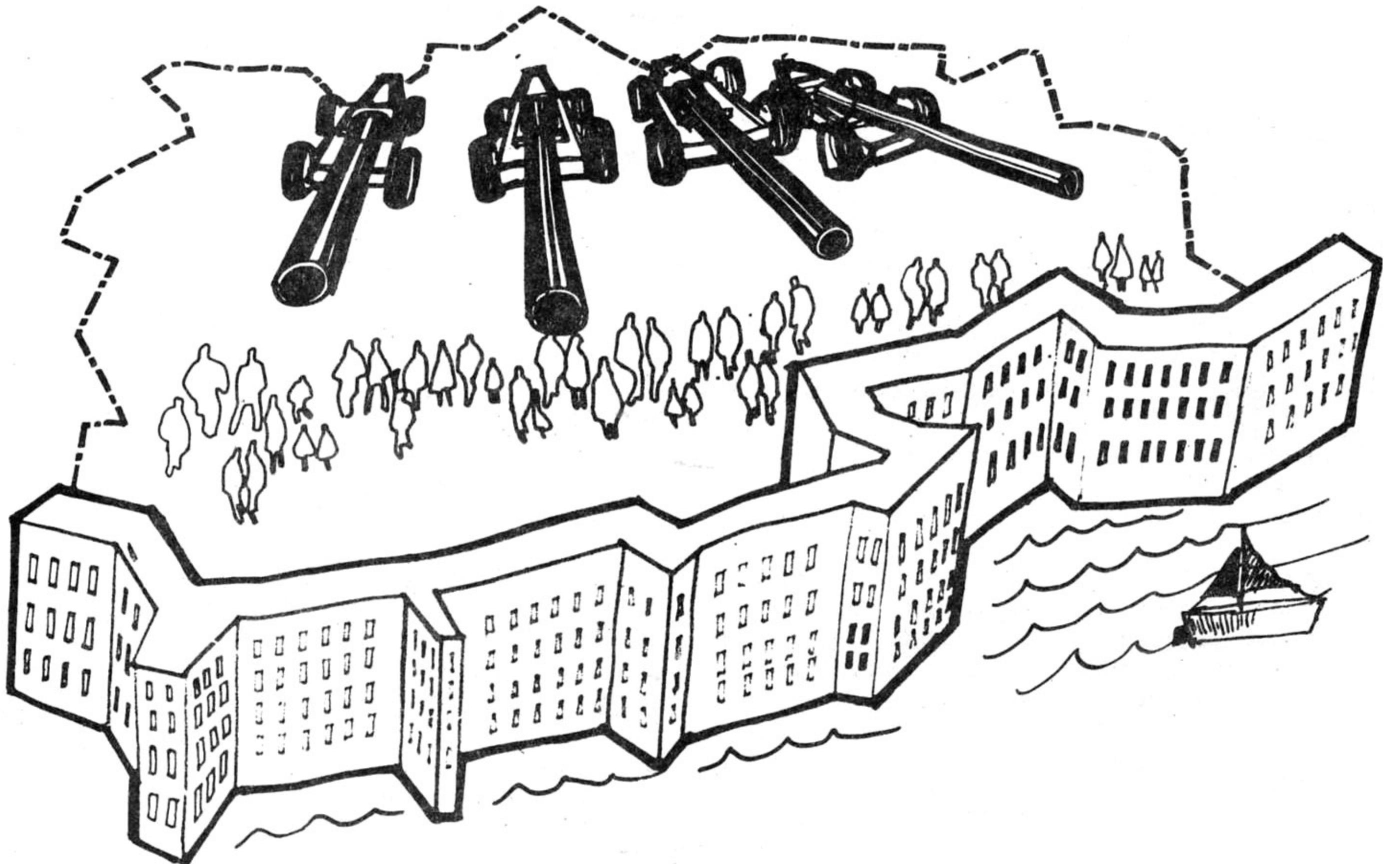
_Oui,ça me gène,ça me gène presqu'autant que le travail que je fais

-Qu'est ce que tu fais comme travail ?

-Je travaille,c'est tout.

(I) Lyotard:des dispositifs pulsionnels I0-I8 .
(2) La déléguée C.G.T. de L.I.P.:"Nous avons obtenu I60 licenciements au lieu de 600,c'est une victoire sans précédent".

LE VAR FUTUR



le Conseil Général du Var, qui a déjà vendu ou laissé vendre le département aux militaires (Canjuers) et aux promoteurs (littoral) a décidé, dans un grand élan de générosité d'en faire le premier (!) département écologique de France.

Il a réuni un certain nombre d'écologistes récupérés depuis longtemps pour organiser 4 journées de débats intitulées: "Journées écologiques du Var futur".

Un département écologique, ce serait d'après ces messieurs, un département où il y aurait beaucoup de parcs Nationaux, où les promoteurs seraient disciplinés et les industries nombreuses mais non polluantes — bref, où l'expansion économique apprendrait à respecter "l'environnement".

Elus et Scientifiques ont pu s'en donner à cœur-joie pour échanger leurs incompétences en la matière. Ils ont bien été obligés pourtant (les débats étant publics) d'écouter une bande d'inconnus subversifs, de subir une distribution de tracts et une parade d'affiches sur.

CEUX QUI ONT FAIT DU VAR

le Premier Département raciste de France, qui ont abandonné aux militaires 1/8 du sol Varois, nous invitent à Quatre Journées Écologiques du Var futur

POURQUOI ?

Malgré le caractère libéral et les précautions prises dans la note de présentation des débats, malgré les déclarations rassurantes sur le caractère démocratique du cadre et des moyens choisis, des Varois **QUI NE VEULENT PLUS ACCEPTER N'IMPORTE QUOI,** posent les questions suivantes :

1. — Comment des hommes en place (notables, décideurs ou scientifiques) pourraient-ils bannir les systèmes et les valeurs qui les ont portés au pouvoir ou les ont fait accéder à un haut niveau de compétence reconnue, sans s'opposer aux principes fondamentaux de l'écologie (action sur les causes et non sur les effets) ? En conséquence de quoi la seule attitude correcte pour eux **SERAIT DE SE DECLARER COUPABLES DANS UNE AUTOCRITIQUE PUBLIQUE.**

2. — **QUELS SONT LES TRAVAILLEURS QUI POURRAIENT SE RENDRE LIBRES DES JOURS OUVRABLES** pour assister à des joutes entre hommes de décision et hommes de recherche ? On relève d'ailleurs dans le schéma des débats (Doc. C/2) une phrase piquante qui en dit long sur le caractère démocratique du cadre et des moyens choisis.

   « Au cours des Journées, une diffusion aussi large que possible sera donnée aux débats par la presse, la radio, la T.V., afin que l'action entreprise par les **spécialistes** s'appuie sur un large **CONCENSUS DE LA POPULATION** ».

   CETTE BELLE PHRASE VEUT DIRE EN CLAIR QUE CHAQUE SOIR LA POPULATION VAROISE SERA INFORMEE QU'ELLE EST PLEINEMENT D'ACCORD AVEC LES DEBATS ET LES CONCLUSIONS AUXQUELS ELLE N'AURA MEME PAS PARTICIPE !...

3. — Pourquoi fonder le moindre espoir de cerner des problèmes écologiques sur des réflexions issues d'un modèle économique et industriel, dominé par le profit et dont la logique conduit nécessairement à la mise à sac du patrimoine naturel et humain ?

POUR LE VAR FUTUR ? **QUEL VAR FUTUR ?**

NE S'AGIRAIT-IL PAS SIMPLEMENT DE DETOURNER L'ATTENTION DES PROBLEMES QUI PRECIPITENT LE VAR PRESENT DANS LA VIOLENCE (LE RACISME) ET LA COLONISATION (SPECULATION FONCIERE, OCCUPATION MILITAIRE DU SOL) ?

IL EST TEMPS D'ETRE SERIEUX ET DE SAVOIR SI OUI OU NON ON SE PRETE AUX MACHINATIONS POLITIQUES, SI ON DIGERE BEATEMENT DES INFORMATIONS TENDANCIEUSES, EN CAUTIONNANT TOUT CE QUI PERMET DE MASQUER LES TROIS PRINCIPAUX FLEAUX QUI RAVAGENT LE VAR : L'ESCLAVAGISME RACISTE, LA SPECULATION FONCIERE ET LA COLONISATION MILITAIRE, RESULTANT DE LA COLLUSION DU POUVOIR DE DECISION, DE L'ARMEE ET DE LA PUISSANCE FINANCIERE.

UN GROUPE DE VAROIS

- montant des monceaux de racines d'olivier provenant de l'Autoroute B52 (C'est pas un gaz, elles s'appelle comme ça. Note du copiste) qui massacre la région la plus fertile du Var.

Ils ont dû aussi le dernier jour, se résigner au fait que la moitié de la salle ait signé une motion virulente exigeant du président du conseil Général une prise de position nette sur les scandales les plus criants.

Ce théâtre surprise a distrait les journalistes de tout poil dont les articles n'ont pourtant pas pu franchir le mur de la censure ou de l'auto-censure.

De cette soupe écologique, au parfum d'accusation il ne reste plus qu'un relent de pourriture. Ça servira peut-être pour un compost en mal d'épluchures. C'est toujours ça, en attendant le méthane artisanal côté en Bourse.

L'écologie est vicieuse : elle a de tout dans son panier. En fouillant bien, on trouve parfois un rayon de soleil, une bonne salade, noyés dans la combine, les prochaines élections et la toute-puissance du fric.

*

EN QUELQUE ESPACE

Philippe M. Denizot

... Je cherche donc à comprendre et formuler comment le simple habitat peut, parallèlement à l'usage, ne rien étouffer des allées et venues du rêve ; c'est un peu notre enfance qui se glisse là, au souvenir de maisons qui avaient pour nous la solidité des choses intangibles et assurées en même temps qu'une multitude de visages divers, changeant constamment selon l'humeur, géographie et météorologie psychologiques, inoubliables.

Et pour laisser sa part au rêve et au désir, il y a très certainement des formules (ce sont les stupides architectes magistraux qui les appellent règles), une espèce de courtoisie à l'égard de l'inconnu . Ainsi sur le seul plan de l'occupation de l'espace, il y surement des formules facilement matérialisables pour que chaque habitant d'un lieu d'usage et de rêve puisse connaître le choix de voir ou de ne pas voir le reste du monde, formule qui ne ressemble en rien aux volets, mais concerne l'habitat entier ...

... Imagine qu'on dise un jour de nous que nous avons connu un siècle de batisseurs de rêves, comme il y a eu des siècles de cathédrales .

En Turquie, j'ai passé des mois entiers à rêver d'une république sortie de Shakespeare (La Tempête) qu'une voix mystérieuse m'avait conduit à acheter dans une librairie d'Istanbul . Cette république s'appelait aussi Zone Libre, mais elle ne faisait pas qu'en prendre le nom, elle était tissue d'une foule de significations qui offraient à chacun une place ou une autre, selon son désir : étranger prenait une signification sociale clairement typée et correspondait à certains modes de vie dans la cité, à certaines attitudes nécessaires de la part des citoyens ...

... Détourner des lieux fantastiques comme la Bourse du Commerce, des clairières, des cités entières m'occupe beaucoup quand je ne dors pas .

Il s'agit de rendre tout son sens à l'expression : au lieu de ...

Finalement, il y aurait du cocasse à ce que nous laissions derrière nous des villes-fantomes ! "Les gens, diraient des guides irrespectueux, partaient en ce temps-là dans une grande ruée ."

- Vers quoi ?
- Allez savoir ! ...

... Un autre aspect de l'architecture, c'est évidemment le temps : il s'agit de ne pas compromettre toutes les possibilités de jeu avec le temps qui se présentent à nous . Et nos maisons actuelles ressemblent terriblement à des agendas . Imagine si un moment de la journée pouvait conduire à tout autre moment de la journée ! Qu'est-ce que ça pourrait bien donner, un monde inconséquent ?

Nous arriverons bien à construire des lieux insaisissables aux géomètres, comme il arrivera encore que des situations soient insaisissables pour le pouvoir, et même celui des sociologues ...

... Imagine un peu que 15 personnes partent en vacances pour camper dans un coin assez abandonné, que les tentes soient plantées selon un certain ordre pour des besoins de commodité de choix, d'organisation de la collectivité, de respect mutuel; qu'après une ou deux semaines, on voie des huttes remplacer certaines tentes, certains lieux de passage fréquentés devenir quelque chose comme des rues, où s'arrêterait-on ?...



en classe...

SOCIETE D'OPPRESSION GENERALISEE :

Nous en avons assez et pour m'aider à comprendre, à être, à faire quoi ? Des théories qui me nient ou des théories qui me culpabilisent. Théories ou nulle place n'est laissée au DESIR DE REVOLUTION au DESIR DE DESORDRE opposé à l'ordre regnant ou nulle place n'est laissée aux contradictions de chacun.

THEORIES QUI ME NIENT :

Théories qui proclament un groupe messie (le peuple élu, le prolétariat, les femmes) ayant pour mission de libérer l'humanité. Pour ce qui nous intéresse à notre époque, ce groupe messie est choisi au vu d'une analyse objective de l'histoire et de la société, c'est-à-dire que l'axe d'oppression par rapport auquel ce groupe dans la position d'opprimé est l'axe essentiel, toutes les autres oppressions ne sont que secondaires et dérivées. La revendication marxiste de tout expliquer en dernière instance par l'exploitation économique et la revendication féministe ultra de tout expliquer par l'oppression homme-femme sont des visions qui ont pour premiers effets de rejetter ceux qui ne sont pas élus dans le role d'ennemis (ce qui n'est pas toujours faux dans certains cas) soit dans le rôle d'alliés, de non acteurs, dans le processus révolutionnaire général.

Comment donc expliquer la place réelle de pouvoir prise par les non ouvriers (les intellectuels par exemple) dans la pratique déduite de la théorie léniniste : les non-ouvriers ne faisant pas la révolution parce qu'eux-mêmes exploitent, ils ne peuvent agir que pour les autres mais pas avec eux, au milieu d'eux, comme eux ; ne pouvant être avec, n'acceptent pas d'être en dessous il ne leur reste plus qu'à être au-dessus, c'est ce qu'ils firent, c'est ce qu'ils continuent de faire et le parti arrive à point nommé pour leur offrir l'institution qui leur permet d'officialiser leur pouvoir..... sur ceux qu'eux-mêmes proclament : les révolutionnaires.

THEORIES QUI ME CULPABILISENT :

Théories individualistes en réalité qui nous disent que tout le monde peut changer, même Marcellin (pourquoi pas le pauvre !). Théories qui refusant de voir que les places d'oppresseurs et d'opprimés sont des places objectives que les oppressions sont des phénomènes non pas individuels mais collectifs ; théories qui en fait, s'accomodant très bien de la société telle qu'elle est, à longueur de journées psalmodient que "si cela ne change pas, c'est que moi je ne fais pas l'effort nécessaire pour me changer moi même" ; théories culpabilisantes, théories de L'EFFORT INDIVIDUEL, elles jouent à croire que de libérations individuelles en libérations individuelles...

Pour moi il y a deux questions essentielles:
-de quelles oppressions cette société se nourrit?
-qu'est ce qui empêche les opprimés de se révolter?

Les pouvoirs :
-pouvoir des exploiteurs (au sens économique)
-pouvoir des pays industriels sur le tiers monde
-pouvoir de la culture occidentale sur les autres cultures
-pouvoir des hommes sur les femmes
-pouvoir des experts sur la masse des gens
-pouvoir des adultes sur les enfants et les vieux
-pouvoir des armées sur les civils.

Mais tous ces pouvoirs ne sont pas de mêmes types, ils n'interviennent pas dans la société et sur l'individu de la même manière, ils n'opposent pas de la même manière oppresseurs et opprimés, leur destruction nous engage donc de manière différente.

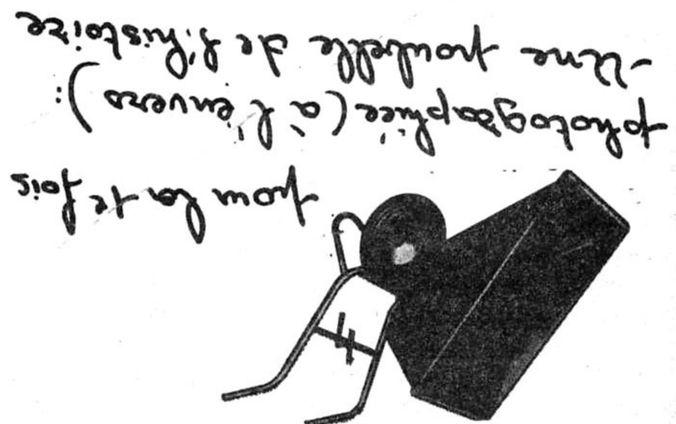
Tous ces pouvoirs sont collectifs et s'exercent au travers d'institutions bien réelles. On ne pourra s'attaquer à ces pouvoirs qu'en détrui-

sant les institutions qui leur donnent leurs réalités sociales.
-l'école et les lieux officiels de savoir,
-la famille sous sa forme actuelle, possession des enfants, de la femme
-les institutions politiques
-les places où la hiérarchie s'exerce dans le travail et souvent même les usines et administrations démentent par leur ampleur et qui en elles mêmes sont pouvoir,
-l'institution militaire
-et tous les lieux où l'on vend et où l'on achète l'autre.

Mais ces pouvoirs sont de types différents en ce qu'ils nous engagent différemment : On peut ne pas être général, commissaire de police ou dirigeant d'usine on peut à la rigueur, mais c'est déjà plus complexe, ne pas être flic ou militaire de carrière. Mais on ne peut pas, lorsque l'on est occidental, mâle, père de famille, n'être pas, au départ, occidental, mâle, père de famille.

La différence d'âge ou la différence de sexe ne seront pas abolies par la révolution, alors que la différence sociale, la hiérarchie seront abolies. Détruire les mâles en tant que mâles, les parents en tant que parents et les occidents blancs en tant qu'oppresseurs, n'est pas la même chose que détruire les banquiers, les industriels, les militaires, les policiers ect...

Certaines oppressions se jouent entre êtres qui souvent sont liés par des liens d'amour ou de tendresse, parents-enfants-vieux, hommes-femmes, quelques fois même profs-élèves.
- Il n'y a pas de groupes ou catégories sociales chargées de la libération de l'Univers.
Il n'y a pas de PEUPLE ELU, il n'y a pas de classe élue ? Il n'y a pas de groupe élu.
-Mais il y a des groupes, classes, opprimés qui sur le terrain de leur propre oppression sont les seules réellement en position de détruire et le cadre institutionnel de leur oppression et ceux qui les oppriment en tant qu'oppresseurs.
-Par contre, il y a un clan (une classe) de l'oppression, c'est celui des détenteurs du pouvoir politique et économique, du pouvoir véritable de décision : il s'appelle le Parti et ses bureaucrates ou la bourgeoisie (possesseur des moyens de production) et/ou de l'argent actif) et des technocrates. Ceux la, leur position dans le corps social, dans la hiérarchie sociale suffit seule à les déterminer. (Ceci n'est pas une position théorique, à priori, c'est l'effet de l'expérience passée et actuelle).
Ceux qui ont réellement quelque chose à perdre le savent, ceux qui possèdent objectivement le pouvoir socio-économique ont vrai-



ment quelque chose à perdre et ils le perdront, ceux là ne se trompent jamais de camp, ce sont nos ennemis objectifs, ils sont irréductiblement "en face". Croire qu'ils se désagrégeront d'eux mêmes, croire qu'ils pourraient "laisser faire" est puéril, ce qui n'est pas grave mais c'est souvent criminel (la Commune, Espagne 36, Grèce 67, Brésil 64, Chili 73

La révolution se fait pour, mais aussi elle ne peut se faire que contre. Vouloir et tout faire pour que change fondamentalement une société, c'est être persuadé que d'autres fassent tout, utilisent tous les moyens pour nous détruire c'est donc accepter d'avoir des ennemis et d'être capable de les vaincre. En ce sens, croire qu'une contre-société (communauté) puisse se développer, comme cela, à côté du système sans qu'il ne réagisse et ne tente de détruire y compris par la force ces ferments d'un monde nouveau, est tout simplement naïf. Ceci pose le problème de la réalisation d'un lien organique du mouvement des communautes avec le reste du mouvement. Ce n'est qu'à ce titre que le mouvement des communautés pourra résister à une véritable attaque décidée à le faire disparaître.

——— Mais si ceux qui ont vraiment quelque chose à perdre ne se trompent jamais, comment se fait-il que, nombreux les autres rejoignent le camp de l'oppres sion? (ne serait ce qu'en constituant cette "majorité silencieuse" dont le silence est si parlant).
Ce n'est pas d'abord libération économique et ensuite...
Ce n'est pas libération nationale et après...
Ras le bol de la tactique...

——— Mais voilà, je suis en enseignant mâle... Mais voilà, il est un ouvrier arabe père de famille... Mais voilà, elle est une femme cadre. C'est-à-dire que opprimé sur un domaine, je suis objectivement oppresseur dans d'autres rapports.

———Et que tel ouvrierblancest raciste, tel militant maghrébien refuse la libération des femmes, elle est féministe et exploite sa bonne espagnole. C'est que le processus de lutte contre une oppression dans laquelle je suis (réellement) --(dans laquelle j'apparais comme)- oppres--seur,détruit un pouvoir,en qui je m'étais en partie identifié et qui m'interdit d'être autre chose qu'oppresseur affirmé et conscient,ou oppresseur inavoué et incon--scientou paternaliste.Nous sommes tous dans de telles situations.

Et nous ne pourrons pas en fin de compte refuser d'être intérrogés sur notre rôle d'oppresseur individuel ou collectif,et ris--quer d'être détruits en tant que tel -oppresseur d'un groupe,d'une classe (et d'individus précis:ma femme ,mes enfants,ma bonne Espagnole,tel manoeuvre que moi, ouvrier professionnel je commande).Ceci ne peut pas se faire sans mal ,sans conflit, sans douleurs.Tout d'abord mon désir de Révolution m'empêche de m'opposer à ces lut--tes,je les comprends,je suis pour,je ne veux pas être du coté des oppresseurs c'est là ma première contradiction. Ce n'est qu'à partir de là que peut s'engager un proces--sus concret ,qui de volonté en désirs,en désirs contradictoires peut me permettre d'avancer.Mais certains d'entre nous refusant d'être remis en cause,et s'attachant à ce pouvoir se trouveront dans une position de plus en plus intenable au fur et à mesure de la radicalisarion des luttes;Les autres ,au contraire,ne seront "sortis de l'auberge qu'à partir du moment où ils ressentiront-où ils vivront-qu'être oppresseur les opprime.Nous n'en sommes pas là?pour la plupart d'entre nous.Cela ne sera mûr que lorque nous vivrons en quoi notre position de phallocrates nous somme de séduire,de prouver notre virilité à tous moments.

-La société phallocrate est société de pouvoir,de maitrise,de raison.
-notre position de parents nous oblige à réduire la volonté de l'enfant,et ,en fin de compte,à fabriquer un con,qui,nous res--pectant,respecte,qui étant soumis à nous, est soumis.
-nous,militant de l'hétérosexualité,nous mourrons d 'homosexualité "coupable", malades de désirs rentrés,et vive monsieur le psychanaliste.
-obligés de jouer un rôle dans notre tra--vail,nous ne savons plus qui nous sommes
-obligés de montrer l'exemple pour être dignes de notre rang dans la hiérarchie,nous, n'avons même plus de répit ,pour que ceux que nous dirigeons n'en aient pas;C'est le fameux"mais moi j'ai des responsabilités" et c'est vrai que c'est erreintant que d'avoir des responsabilités.
-blancs appartenant à l'Occident Maître nous ne pouvons trouver en face de nous que des cultures tuées ,déguiséesen folklore misérable et nous mêmes nous n'avons plus de culture ,transformés en errants,en quête de ce manque,rejetés des campagnes en tant que citadins"c'est des Parisiens" ,rejetés des autres pays(sous développés)en tant qu'occidental,tout juste intéressants pour nos dollars(nos francs).
il n'est qu'à voir dans les manifestations avec quelle envie les militants entourent les travailleurs imigrés qui dansent, chantent,et expriment leur révolte dans un tissu culturel collectif qu'ils revendi--quent.

Les prolétaires ,les révolutionnaires, sont ceux qui,opprimés dans une dimension d'eux mêmes,en arrivent jusqu'à lutter pour la disparition de toutes les oppressions.
Il n'y a jamais d'intérêts supérieurs tactiques à invoquer pour tenter de faire accepter à un opprimé qu'il cesse sa lutte contre l'oppréssion,qu'il subit sous pré--texte qu'elle serait secondaire par rap--port à l'oppression jugée principale.
Les autres sont ceux,qui s'accrochent désespérement à une position de pouvoir,et s'etant identifiés à cette oppression,dont ils se croient-dont ils sont-les bénéfi--ciaires,ils ressentent toutes les luttes sur ce domaine comme une lutte est de les détruire totalement,dans toutes leurs

dimensions. Et angoissés devant ces luttes, paniqués follement devant ce qu'ils croient être une véritable mutilation de leur être ils en appellent à l'ordre, à l'ordre moral, à l'ordre total.

MAIS QUI SONT ILS???

C'est cet ouvrier Français qui n'accepte pas que"les étrangers viennent manger le pain des Français" .

C'est ce vieux retraité qui n'accepte pas que les jeunes refusent ce qu'il a accepté et subi toute sa vie.

C'est ce travailleur qui est fou de rage devant des hyppies qui ne veulent pas travailler.

c'est cette femme mûre qui n'ayant pu refuser de se faire engrosser 7 ou 8 fois traite de salope et de petite putain la femme qui se fait avorter et les filles du M.L.F.

C'est ce paysan qui s'étant toujours cru supérieur aux ouvriers, et bien que le capitalisme le force à disparaitre, (et à devenir ouvrier!) s'oppose à tout ce qui pourrait changer réellement le systéme.

C'est ce petit professeur qui n'admet pas que les éleves remettent en cause son savoir et l'autorité auxquelles il s'était identifié.

C'est ces parents de gauche quin'admettent pas leur perte d'autorité auprés de leurs enfants.

C'est ce contre-maitre, privilégié minus du systéme, qui s'affole devant le ralentissement des cadences.

C'est Moi.

En relisant ce texte je m'aperçois que j'ai voulu sauvegarder la notion de révolutionnaire et surtout l'existence, sous une certaine forme, de certains critéres qui permettraient de reconnaitre ces révolutionnaires, pourquoi ?

Sans doute parcequ'au delà, il y a les vrais problémes posés par notre désir de révolution ,mais pourquoi vouloir être cohérent, et ne pas admettre que et pourquoi vouloir toujours résoudre nos contradictions Moi, Monsieur, je suis sans contradictions.

Ah! c'est bon.

La vie absente

Il est vrai, n'est ce pas, qu'on pourrait être mieux payés, être dans le bureau d'à côté où ils sont si gentils, avoir un chef plus sympatique-ou moins incompétent-partir un peu plus tôt pour échapper à la foule de 6 heures......Ah! on pourrait des tas de choses:

Nous passons notre temps à nous plaidre des collégues, du chef, des embouteillages de la pluie, de la chaleur et du téléphone.

Et parfois on laisse échapper:"Ah! c'est pas une vie!" .Eh non, c'est pas une vie -même que, dés fois, ça fait pas mal penser à la mort, tout ça .La mort tous les jours .La mort parcequ"il faut bien vivre"!.

Parmi tout ce dont nous serions capables, qu'utilisons-nous? La capacité de lire d'écrire, d'appuyer sur les touches d'une machine ou de transporter du papier .C'est tout. Ca va pas la tête, non? Et surtout: ça va pas le corps? Regardons ce qu'on a fait de nos corps: des machines à s'asseoir!

"Nous sommes des hommes, et notre lot c'est d'apprendre et d'être projetés dans d'inconcevables nouveaux mondes" (un indien Yaqui)

Exactement comme l'activité d'un O.S. est directement dominée, organisée, rythmée par celle de la machine, notre activité est directement réglée par le fonctionnement de la machine-administration, de la machine-bureaucratie .Charlot stigmatisait les gestes du travail à la chaine .il aurait pu aussi bien s'attaquer à la répétition des sourires contraints, des politesses affectées, des phrases vides qui meublent nos journées. Tous nos gestes nous sont imposés.

Le pire est que le travail a même colonisé nos désirs;que nous en sommes à désirer de l'avancement,une poignée de mains du chef;nous passons l'essentiel de notre temps à bosser.du coup,toute notre vie hors boulot est étriquée,vide,monotone....Alors nous avons peur des week-ends,des maladies,des gréves.....de nous embêter encore plus chez nous qu'au boulot! nous créverons encore longtemps d'ennui si nous continuons à nous laisser prendre à ce tour de passe-passe!

ENFIN QUOI!!! Le travail salarié est une invention récente.Deux siécles à peine qu'il étend sa griffe sur le monde.Et c'est ça qu'on veut nous présenter comme une fatali--té. A d'autre!!!

On a souvent l'impression que notre travail est "inutile".Grave erreur.Evidemment il n'est pas d'une grande utilité aux malades,par exemple!Mais il est utile à d'autres gens.

Le ministére défend les intérêts de cette caste vaniteuse et pédante qu'on appelle les "médecins",et on commence à s'apercevoir que ces gens là n'ont pas les mêmes intérêts que les malades.

Il défend les intérêts de ceux qui veulent que notre corps et notre esprit fonctionnent "bien"(ce qu'ils appellent "bien".....),parce que nous sommes un capital qu'ils font fructifier.

Il sert les intérêts de l'Etat.Nous sommes le coté "mére poule" de l'Etat: Quand on veut faire oublier Marcellin,Galley et tous les petits Pinochets qu'ils abritent,on sort Edgar Faure,Gorse et Poniatovski."Voyez mes petits,on s'occupe de vous,tellement mieux que vous ne le feriez vous même".

Peut être même qu'il sert surtout à donner du travail et du fric à des gens (nous),pour que ces gens,en dépensant leur fric,fassent tourner la machine économique;en travaillant,évitent de penser qu'ils pourraient,justement,ne pas travailler,et commencer à vivre.

Voilà l'utilité.le sens de notre travail.Et c'est à ça qu'on voudrait nous "intéresser"!?

Nous ne quémandons pas une "améliorationdes conditions de travail". Un géra--nium dans un bureau,ça rend pas le bureau gai,ça rend le géranium triste.

Nous n'avons rien à faire d'avoir " plus de responsabilité dans notre travail". En l'occurence,ça ne signifierait pour nous que plus d'autocensure.

Nous voulons la fin du travail,c'est à dire la fin de la domination de l'acti-vité humaine par le salaire ,la marchandise et la hiérarchie.

Pour commencer,il est urgent de réapprendre à vivre!!!
Nous serons absents,malades,grévistes.

NOUS SERONS GROSSIERS,PARESSEUX,IRRESPONSABLES ET FIERS DE L'ETRE ....

Il n'est pas question que cette merde dure encore longtemps.

Ce texte a été distribué au début Novembre aux portes du Ministère de la Santé à PARIS.

C.F.D.T. F.O. C.G.T.

Comité des fumistes décidés tranquillement à se foutre ouvertement et concréte--ment de la gueule du travail

Monsieur Caméra à Guern en Bretagne

Dans le centre de la Bretagne à Guern, prés Pontivy dans le Morbihan, un certain Monsieur CAMERA acheta un moulin et une propriété; Un chemin communal qui passait par là, Monsieur Camera décide purement et simplement de le fermer, une plus petite barriére coupe maintenant le chemin;

Il cloture sa propriété ;n'ayant pu la terminer a la date du 4 Mars 73, date du critérium de canoé-kayak;

Camera demande



aux organisateurs de terminer sa cloture. Jacky, un gars de Guern ,pas content de Camera décide d'alerter des organisations de protection de la Nature. Soutien ,bien sur ,mais évidemment soutien moral: pas beaucoup envie de se mouiller!!!

Seul un copain, André, de Survivre en Bretagne décide de prendre contact avec Jacky, réncontre André-Jacky ;A la suite ,ils convoquent une réunion de riverains LE GOFF, maire de Guern essaye d'établir un accord-compromis entre Camera et les gens du coin.

On décide une marche sur la propriété et une fête à l'intérieur même de la propriété de Camera pour le lundi de la Pentecôte. On décide de ne pas associer les partis politiques .D'autre part peu de gens font la liaison Camera-propriétaire -capitalo.......

YANN-BER s'occupe des affiches, Jacky des contacts avec le maire, André avec les journeaux et les chanteurs .

Une réunion par semaine pour préparer la fête. Les conseillers municipaux repoussent l'accord établi entre le maire et Camera; Camera ,lui ,s'ennerve, monsieur le comte n'est pas content, il semble que ses gens se rebellent!!!!!!

Camera s'était approprié une fontaine voisine de sa propriété; des gens cisaillent la cloture, le paysan RUYET va voir Camera pour cela ,il reçoit quelques coups de poings de Camera et de ses amis. Et c'est Camera qui porte plainte pour coups et RUYET porte plainte contre CAMERA qui retire la sienne. Polo LE BOULCH DE la région, a des ennuis avec CAMERA qui lui envoit ses gendarmes.

Le jour de la fête arriva et les tentes commençaient à fleurir dans un champ inculte prêté par une personne de la région. Mais cela ne plut pas aux flics, et ils s'en allèrent trouver le proprio, mais celui-ci leur répondit qu'il avait le droit de faire ce qu'il voulait de son terrain. Alors les flics étonnés de cette réponse, n'osèrent pas trop insister car ils savaient que toute la population était unie contre l'exploiteur CAMERA. (Des paysans refusèrent les quelques millions d'A.F. proposés par CAMERA pour l'achat de leurs quelques hectares (3,4) de terre). Le commandant de la Gendarmerie nationale de la Préfecture du Morbihan (56) avait téléphoné à CAMERA pour lui déconseiller d'aller à la ~~Pentecôte à Guern~~. Voulant braver la population du coin et cherchant manifestement à provoquer, il y vint "se reposer". Comme par hasard (?), Madame CAMERA se trouve être nièce de M. COMITI(*) il ne fallut point s'étonner de la présence de 4 cars de Gardes Mobiles ! Les G.M. étaient arrivés le dimanche soir à la faveur de l'obscurité, et s'était réfugiés dans un village de quelques âmes surplombant la propriété de CAMERA (Village de Saint-Jean). A la campagne, les bruits courant vite, en quelques minutes leur présence était connue de tous. Le samedi soir, un Fest-Noz se déroula dans la bonne ambiance au café de Korn-er-Pont (distant de 1 km 500 de la propriété CAMERA, et tout près du "terrain de camping". Le dimmanche, plusieurs s'achanèrent à visiter ce lieu privé, il y eut même quelques prises de "becs" assez virulentes. Le dimanche soir, un autre Fest-Noz (fête de nuit-bretonne) attira du monde. Durant les trois jours, des films, un montage diapos (l'accaparement des berges de l'Erde)

une pièce de théâtre et des chanteurs : SERVAT, Yvon LE MEN, GWELTAZ, LAIC D'ARGY, Le lundi a atteint le paroxysme avec plus d'un millier de personnes dont plus de la moitié de gens du coin (surtout des vieux et des familles entières). La fête se déroulant sur une partie de la propriété tandis que les bâtiments étaient sur l'autre partie de la propriété, séparée par une rivière de trois-quatre mètres de large appelée LA SARRE. Les G.M. se présentèrent face aux spectateurs dans le courant de l'après-midi. Ce fut une autre provocation.

Guern). Une affiche anonyme contre le capitalo CAMERA fut collée dans la région de Guern. Un bombage sur la vitrine d'Ouest-France pour dénoncer son manque d'objectivité. Deux bombages à Lorient, un sur l'entreprise de CAMERA (ATLANTIC MAREE) "Caméra tu exploites ton personnel et tu accapares la terre des paysans" et un autre sur un maison voisine de celle de CAMERA (cause erreur d'information) " F.L.B." Toujours durant cette même semaine André se chargea de contacter les organisations. Ont signé : Union Démocra-

C.E.T RURAUX, LYCEES AGRICOLES

L'an dernier, deux camarades, Michel et Denis, ont été exclus du lycée agricole de Fouesnant, pour motif politique; une solidarité inhabituelle a jouée: grève des lycéens, démissions du CDJA du conseil d'administration, etc... Michel est interdit dans tous les lycées, Denis est admis au lycée de Pontivy, dans ce lycée, on y a interdit le journal lycéen parcequ'on y parle d'agriculture biologique.

Des camarades de Se et V font une brochure sur les C.E.T et lycées agricoles, ils aimeraient que des lycéens bossent aveec eux, rédaction, diffusion dans les lycées, C.E.T....

ENVOYER LES INFORMATIONS
ANDRE LE GALL
BP 54 56106 EN ORIANT

En fin d'après-midi, alors que environ les deux cents dernières personnes quittèrent la propriété, une charge de G.M. arrivait accompagnée de grenades lacrymogènes. Résultat : Un blessé, quinze arrestations, un feu de lande et quelques coups de matraques perdus. Le maire appelé de toute urgence arriva sur les lieux au plus vif moment, car les G.M. envisageaient de ratisser les environs à deux Km à la ronde Le café le plus proche fut vidé de ses occupants avec chacun un coup de matraque, et une guitare brisée et des verres. (précisons que ce lieu, Korn-er-Pont, il n'y a que deux cafés). Le soir, l'animation fut intense parmi les militants. 4 gars furent retenus sous le coup de la loi anti-casseurs. Yann-Ber et un copain allèrent à Guingamp (80 Km) contacter Me BRIAND et Yann CHOUCQ de PARIS par téléphone. Le lendemain, les 4 gars passèrent en flagrant délit, l'avocat arriva juste à temps (130 Km) pour demander une remise de jugement. La plaidoirie de Me Maurice BRIAN fut excellente. Le télégramme (quotidien présent à ce jugement, fut très favorable aux inculpés. Au cours de la semaine, avant le passage la deuxième fois au tribunal, le lundi suivant, il fut décidé de tirer une affiche appelant à soutenir les inculpés. (3 de

tique Bretonne, Bonedou Ru, Survivre et Vivre, Nature et Vie, C.F.D.T., C.G.T., Parti Socialiste, P.S.U., P.C.F., Jeunesse Communistes, Parti Communiste Breton, Comité d'Action Breton, F.L.B./L.N.S., Politique Bretagne, Sav-Breizh (les deux derniers sont des canards), la Ligue Communiste. Les associations de protection de la nature restaient silencieuses. Le procès eut lieu avec une salle comble de militants de toute la Bretagne, des gens de Guern et des représentants d'organisations politiques. Le sous-préfet de Pontivy avait téléphoné au Procureur de la République d'adoucir les peines. Le weekend suivant, sans appel, environ 500 personnes venaient voir ce lieu et les autres week ends un peu moins. André et Jacky prévoyaient une autre fête à la mi-août. Des gars sur Pontivy étaient contactés pour qu'ils se chargent du tirage et de la diffusion. André, lui, de son côté, contactait chanteurs, groupes et fit une grosse erreur de n'entretenir aucune relation pendant ces préparatifs avec Jacky où les gars de Pontivy. Aussi la fête se déroula avec la seule publicité d'André et sans que la population n'a été mise dans le coup. La fête n'a été qu'une erreur. Le week end suivant la Pentecôte, le curé de la paroisse organisa une procession à

(qui n'avait pas eu lieu depuis vingt ans) La Fontaine de Saint-Jean, celle que CAMERA voulait s'accaparer en signe de protestation. Toute la population était dans le coup pour cette affaire qui est loin d'être terminée car dans sa boîte qui emploie 150 ouvriers dans le mareyage, il est en dette partout et un de ces jours, la banque risque de lui couper les vivres ! Avec deux des flics (les plus vieux), nous nous arrangeons bien, tandis que les deux jeunes effectuaient des contrôles d'identité recherchaient souvent André qui était le responsable (juridique) de la 2ème fête, etc... Avec le sous-préfet, de bonnes relations aussi, mais étant un membre responsable de l'Etat français, il devait en être son interlocuteur, mais là, il se défilait. Ensuite le Maire de Guern a essayé d'arranger après il n'a pu s'opposer à la protestation de la population entière et maintenant, il veut étouffer l'affaire. Mais nous sommes toujours présents. Un film a été réalisé avant, pendant et après toute cette affaire. Actuellement il est interdit en projection publique, les flics essayent de l'avoir. En novembre à VANNES, une séance publique, dite "privée" a eu lieu, le commissaire de gendarmerie a voulu prendre sa carte d'entrée, qui était considérée comme carte de membre de l'association, le comité restreint de l'association a refusé de vendre une carte à M. le Commissaire.

ANDRE avec MARYANNYCK

DANS LA SÉRIE : ON EN PREND PLEIN LA GUEULE

Radio GIT-LYON communique :

- Le 10 oct. 4 membres du GIT sont condamnés pour entraves à la circulation au cours d'une manifestation interdite. Amendes (tjrs impayées).
- le 3 Nov Bruno Hirail est arrêté à Lyon pour délit d'insoumission et transféré à la prison de Fresnes.
- le 11 Déc. 14h. 6 membres du GIT-LYON comparaitront devant la 6e chambre correctionnelle pour "injures publiques envers la police et l'armée". Risque : 4 à 5 mois de prison.

Leur armée, leur justice, leur police, leur état, tout cela ne nous concerne pas.

Nous ne reconnaissons à personne le droit de disposer de notre vie et de notre liberté, même partiellement.

Nous nions à des policiers le droit de nous arrêter, de nous brutaliser et de nous incarcérer arbitrairement.

Nous nions enfin à des magistrats le droit de nous juger et qui plus est, de nous condamner.

Nous refusons avec tout ce que cela implique de détermination et de violence, leur "légalité".

A la place de leur "légalité", nous avons choisi notre "illégalité". Nous sommes les hors-la-loi de leur société pourrie.

P.S. Notre journal est paru. "Enragez-vous" 100 balles

Contact : Martial CARDONA BP. 608 RP
69221 LYON Cédex 1

INSOUMISSION

L'Armée,"dernier recours de la société libérale",est organisée en vue du maintien d'un certain ordre.La violence dont dispose laclasse exploiteuse minoritaire, sous toutes ses formes,employées ou potentielles,militaires et idéologiques, sera à l'ordre du jour tant que durera sa domination, par Programme Commun interposé ou pas.

Les diverses stratégies de prise (ou de destruction) du pouvoir secrètent des idéologies militaires. L'une des justifications de l'existence de partis hiérarchisés (la nécessité d'un commandement militaire) a fait long feu. Il est vrai que la question militaire est inséparable de la question de l'organisation, et ce qui est vrai pour la lutte en général est vrai aussi pour l'aspect militaire: un prolétariat désarmé par raison d'Etat ou autre l'est effectivement. La violence du prolétariat vise à sa disparition dans l'abolition des classes, et il ne peut en être dépossédé.

Parler d'armement général du prolétariat est donc déjà mieux...Mais quand on a dit ça, on n'a encore rien fait. Savoir ce que l'on ne veut pas et le dire permet d'ouvrir le débat... Nous refusons le débat simplement Antimilitariste, où des stratégies occultes maintiennent une remarquable confusion.

Le discours stratégique sur les capacités de résistance politique et militaire du contingent passe trop rapidement sous silence les dégats provoqués dans la structure caractérielle renforcée par un an de soumission:

Le Service National exalte la virilité dans un climat de frustration sexuelle.

Il apprend à haïr l'homosexualité dans une ambiance de"saine et franche camaraderie.

Il prétend"former de hommes" dans un cadre infantilisant(on reapprendà parler, à marcher...)

Il cultive une image de la femmme qui conduit, soit au viol, soit au mariage, soit aux deux.

Il institutionnalise la révolte spectaculaire(chahuts, contestations rituelles,)mais exige la soumission.

Il parle de dignité quand il brime et humilie.

Il se perpetue comme"mauvais moment à passer" dans l'indifférence générale de ceux qui y sont passés et racontent des souvenirs souvent plus proches du mythe que de la réalité...

On commence à analyser les conséquences de"l'éducation" scolaire et familiale: les enfants répriment progressivement les comportements qui entraineraient une répression et finissent par avoir peur de leur propre révolte. Accepter de subir un an de service militaire n'est pas sans conséquences; en renvoyant à la gueule toutes les répressions intériorisées pendant l'enfance, le Service National achève le processus de conditionnement.

Il ne suffit pas de dire "on est prévenu, on ne se laissera pas avoir" pour y échapper et ne pas en souffrir....

La Reforme ou la Planque, en tant que comportements individuels face au service national, sont des privilèges de classe, qui, s'ils

COLLECTIVE

permettent de résoudre à court terme un problème individuel,conduisent en fait à l'acceptation du service national.(Ce qui n'est pas bon pour moi est bon pour les autres ....).

L'Objection de conscience est également réservée aux privilégiés (non information, difficultés d'obtention),et l'acceptation d'un service civil est en fait la reconnaissance d'un dette envers l'Etat.Avec l'Objection Politique et le refus de rejoindre l'O.N.F.,il y a tentative de rompre avec l'objection traditionnelle bien que l'ambigüité du "Statut" demeure.

Des objecteurs de conscience, déjà insoumis à l'O.N.F., refusent de cautionner plus longtemps la farce et renvoient leur statut.....

L'insoumission individuelle marque une étape de la lutte Antimilitariste, mais elle ne se donne guère les moyens de dépasser le simple niveau de l'opposition au service militaire. Dans le meilleur des cas,les comités de soutien n'ont, quand ils existent,que la possibilité de développerune lutte pour la libération d'un insoumis, pour l'expression de ses idées.

De plus l'acte d'insoumission dans tous les cas,apparaît comme le fait d'un personnage exceptionnel: mythe du Héros,de la "tête brûlée",du marginal au coeur pur.......Parailleurs, l'efficacité d'un tel type de lutte est tout à fait liée au réseau de relations que l'insoumis a pu tisser autour de lui. Cette lutte éphémère peut aider un insoumis, mais est vouée à un échec relatif en ce qui concerne la constitution d'un rapport de force.

De simples regroupements locaux de futurs insoumis constituent la condition "sine qua non" de l'insoumission: les contacts préalables pour pour la définition d'une pratique minimale et les relations avec d'autres groupes,peuvent permettre à un tel mouvement de ne pas en rester à un frontisme obstinément antimilitariste, sans autres perspectives, et risquant de reconstituer le "milieu" fictivement unifié des Objecteurs,avec un zeste de conscience. ...

Nous croyons qu'il faut bien distinguer: l'insoumission,même collective, comme simple moyen de lutte contre la conscription, d'une part, le refus du Service Militaire considéré comme un épisode d'une stratégie révolutionnaire de généralisation du refus, d'autre part.

Il se peut que le mouvement de refus du Service s'amplifiant, le pouvoir décide de modifier le système de conscription.

NOUS NE LUI RECLAMONS RIEN !

La loi ne nous donnant habituellement que le droit de nous soumettre, nous prenons celui de décider.

Nous on y va pas !

Des groupes existent et sont en coordination

................(extraits de "INSOUMISSION COLLECTIVE")
impprimerie spéciale Censier

GROUPE d'INSOUMISSION COLLECTIVE de PARIS



Monsieur Survivre et Vivre répond à son Lecteur ...

Je prends la peine de te répondre car ta lettre était pour une fois intéressante. Depuis longtemps j'attendais que tu t'exprimes autrement que par "Où bouffe-t-on bio ?", ça devenait un peu rangaine et je pensais que tu ne sentais pas tout mon saisissement. C'est sans doute que j'ai été plus provocateur dans ce n°16 et les points des i t'ont sauté aux yeux. Alors tu t'extrais de ta technologie douce pour me reprocher mon intellectualisme :

> " Tu penses que telle expression que tu emploies est la seule qui convienne à ce que tu veux exprimer, c'est une affaire de convention, puisque le "signifiant" peut prendre des milliers de formes dans toutes les langues et tous les dialectes du monde, et lorsque tu choisis cette forme de "signifiant" tu t'adresses à tel groupe humain. Personnellement, je maintiens que le "signifiant" d'un grand nombre d'articles de S. et V. ne signifiera quelque chose que pour une catégorie restreinte de locuteurs français. Donc, comme je le dis plus haut, veux-tu t'adresser seulement à cette catégorie limitée ? Tu agis alors comme les spécialistes que tu combats."

Peut-on dire n'importe quoi avec n'importe quel mot ? Tu sembles pourtant comprendre mon vocabulaire, tu le manipules assez joliment. Tu as peur que le non-lecteur ne comprenne pas, à mon avis cette peur est fondée dans un certain sens, mais j'écris uniquement pour toi .

Bien sûr les mots impliquent des références que tous ne possèdent pas. Ca sert à rien d'écrire pour afficher sa culture. Pas seulement le vocabulaire, les tournures de phrase aussi, refroidissent mon désir de communiquer et c'est pas les crachats et les merdes qui donnent le change.

Alors je cherche, j'essaie, les critiques de ta lettre ont porté -trop tard pour ce numéro- mais patience !
C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai appris ce que tu pensais de moi :

> " ... Je m'inquiète de l'évolution de "Survivre". Je partage beaucoup de ses critiques sur le mouvement "écologique". Mais c'est précisément dans la mesure où je me fous de cette étiquette que le contenu m'intéresse plus que le contenant. Je suis le premier à considérer comme fâcheux, -sinon l'écologie qui n'est qu'une discipline comme une autre-, mais l'écologisme qui se manifeste dans le biologisme, le naturisme etc... (p. ex. genre Faussurier dans la Gueule Ouverte). La grande nouveauté du mouvement écologique, et le fait que j'y trouve sur le tard une

place, c'est qu'il apprend précisémenr aux Français a penser autrement qu'en termes d'idéologie, à se poser des problèmes concrets, exprimables dans le langage de tout le monde, parce que ces problèmes concernant les hommes et non les marxistes, les liguistes etc...

J'ajouterai par ailleurs que l'intérêt du mouvement écologique est de nous sortir aussitôt du problème écologique, de nous poser les problèmes sociaux et ceux de l'action : c'est en ceci qu'il est révolutionnaire, à la différence de bien des mouvements qui s'affirment tels mais qui, au fond se réduisent à mettre au pouvoir d'autres groupes et d'autres hommes pour faire la même chose.

Je crains qu'en reniant l'écologie (je ne dis pas l'écologisme) Survivre ne tombe dans l'idéologie, le spectacle qui, lui, est facilement récupérable par la bourgeoisie industrielle. Après le simplisme (parfois trop systématique à mon goût) de Grothendieck, Survivre retomberait dans le discours idéologique et fumeux, émaillé de bandes dessinées de l'Internationale Situ : discours qui a sa place toute trouvée dans le secteur "culturel" de la société néo-bourgeoise. Attention à ne pas se donner en spectacle ! D'autant plus que, le jour où l'on se trouve en présence d'un problème, d'une misère, dune violence concrète, l'on risque de retourner aux vérités, aux mystiques et aux disciplines de l'action d'un parti militairement organisé.

Depuis ma jeunesse, je vois les jeunes intellectuels tourner en rond du surréalisme au stalinisme : de la revendication d'une liberté parfaite à sa négation parfaite. Et, bien entendu, le jour où l'on en a assez des vérités et des casernes, l'on retourne au nihilisme intellectuel et moral, etc, etc... J'espérais que "le problème écologique" allait enfin forcer les jeunes intellectuels à se poser les questions et à s'engager dans l'action de leur époque. Je crains de me tromper. En tout cas ce serait désastreux de voir le mouvement qui s'ébauchait éclater entre des groupuscules d'intellectuels abstracteurs de quintescences, et des mystiques naturistes ou des opportunistes.

Si je reste à la Gueule Ouverte, c'est entre autre pour faire contrepoids à ces derniers ; je pense d'ailleurs surtout aux mystiques du yoga et du blé germé plus qu'aux opportunistes, qui se rassemblent plutôt au "Sauvage" (?) et dans les institutions de "Défense de l'Environnement".

Moi aussi, si j'attendais un accord à 100 % pour me lier à autrui, je fonderais une Eglise dont je serais le pape et le seul fidèle, et je passerais mon temps à distribuer excommunications et prix de vertu à la manière de Breton. Malheureusement on pille mon pays, jusque devant ma porte, et demain mes enfants étoufferont peut-être dans un monde totalitaire : c'est la guerre, la mienne, puisque j'ai besoin d'air et d'eau, et je la fais avec l'allié que je rencontre sur mon chemin.

J'arrête là ma lettre, qui est à la fois trop courte et trop longue sur ce sujet : mais c'est râlant, une génération après, de voir un mouvement qui pouvait être libératoire tourner en rond dans le cercle vicieux que l'on a soi-même connu. Je crois quand même que Survivre laissera au moins derrière lui sa critique de la science. Mais, au

lieu de tourner à la chapelle des purs, qu'il lutte au contraire pour maintenir le mouvement "écologique" dans la bonne voie, qui n'est ni celle des opportunistes, ni celle des idéologues de la nature. Qu'il empêche ce mouvement d'être la dupe de l'étiquette "écologie" en rappelant tous les arrières-plans sociaux, politiques et même, -pourquoi pas ? -, spirituels du problème "écologique", qui est surtout celui du rapport de l'homme avec son univers, donc de l'homme avec l'homme. J'aimerais bien n'être pas seul à le faire, surtout é un âge où les forces morales déclinent."

De même , indirectement par la "Gueule Ouverte" de septembre tu te plains de ce que les gens abandonnent le mouvement écologique pour revenir à la politique classique : justement j'ai voulu sortir du mouvement écologique parce qu'il est un mouvement politique classique ; tu te plains du retour en force des idéologies de lutte des classes. Mais le mouvement écologique quand il ne parle pas de lutte des classes, le fait d'un point de vue unanimiste et technique et ce n'est pas ma faute si en termes de lutte de classes ça s'appelle du réformisme -et quand il en parle- y compris dans la G.O., c'est dans la perspective du Parti Communiste : "Quelques grands capitalistes (spéculateurs immobiliers, trusts pharmaceutiques ou chimiques, E.D.F.) contre la grande majorité des "couches progressistes" ... Ainsi la lutte des classes, refoulée en tant qu'oripeau de la politique classique, revient au galop et sous sa forme la plus abatardie.

Puisque je te le dis....

J'aurais voulu trouver des arguments aussi flamboyants pour te prouver que je ne suis pas un négativiste, sectaire, enfermé dans ma vérité, un flic idéologique.

Après avoir relu pour la centième fois le n° 16, je n'y ai pas trouvé trace de la moindre parcelle de cette chaude sympathie qui nous unit face à l'ennemi commun. Sans doute j'avais tort de croire que tu savais lire entre les lignes ; pour la lecture de ce n° 17 je me permets de te donner quelques conseils :

- le Kapital, je n'aime pas, alors j'emploie un K
- Carpentier, j'aime bien, alors je mets un C
- Si je critique quelqu'un de tes amis, fais comme si c'était une critique amicale : on est entre nous.

N'importe comment, je t'ai bien reconnue, Renée et ce n'est pas en changeant à chaque fois de pseudonyme que tu tromperas ma vigilance calligraphiste

On habite "Le Plessix" au Gouray 22330
20 Km de Lamballe
On a de la place. Alors, on aimerait bien rencontrer des gens pour faire des trucs dans la région sur la base du n°16... passez nous voir

PERMANENCE

Tous les mercredis à 20h30
au local : 6 rue Chappe PARIS 18e

On va faire un prochain numero de S et V sur "La Science"
Si vous avez des informations écrivez nous

La Loi des marginaux

Marginaux, communautaires, qu'avons-nous produit, changé ? Nous débarassant des carcans stupides des vieilles règles, nous devions trouver les évidences qui assureraient notre bonheur. Peut-être même nos solutions très simples auraient-elles la force d'exemple, chaleur communicative. Nous serions des fenêtres dans les murs de la vieille société.... Et la vérité fut différente. Pas un échec. Je n'ai jamais rencontré un marginal qui regrettât ses ruptures. Pourtant j'enrage de l'impuissance de ce mouvement de révolte culturelle, aux contours imprécis, de le voir réduit à cette impuissance, répéter ses échecs, toujours la litanie des conflits et des séparations. Génération de mutilés. Il ne suffit pas de raconter avec complaisance nos difficultés. Il ne suffit pas d'invoquer nos attaches idéologiques avec le vieux monde, il faut voir comment elles jouent dans notre tête.

Nature et nécessité.

Je prends un premier exemple, le thème de la nature. C'est vrai, le mouvement marginal n'a cessé d'invoquer la nature contre l'ordre bourgeois. La nature allait se venger de toutes les violences que lui avait infligées l'Economie, instance dirigeante des sociétés techniciennes. Par le manque et par la lèpre. Contre les risques que la pollution fait courir à notre santé, il faut manger sain, naturel. Même les aspects plus culturels du mouvement de révolte font appel à la nature : chez Reich et tous ses épigones il faut libérer notre sexualité des entraves que la société lui a imposées, retrouver une pratique sexuelle naturelle et c'est l'apologie de l'orgasme.

La position bourgeoise

Est-ce une vraie rupture ? La vision bourgeoise du monde — j'entends par là la vision du monde qui naquit avec la bourgeoisie, qui fut forgée par elle, mais que les autres classes n'ont cessé de partager, que le mouvement révolutionnaire n'a jamais vraiment mise en cause, ni avant ni après la prise du pouvoir — cette vision du monde est fondée sur la nécessité. Toutes les pièces de la machinerie sociale sont présentées comme nécessaires, indispensables. La nécessité dans la vie quotidienne prend sans cesse la forme de l'impératif technique. Tout le discours bourgeois -en Economie par exemple- est une longue explication de l'ordre des choses : celà est parce que celà doit être.

Mais dans cette invocation permanente de la nécessité, la nature n'est pas absente. Elle est même là comme ultime justification, depuis le XVIIIe siècle, depuis que la société bourgeoise est fondée sur autre chose que le religieux. La nature et le besoin sont indissociables, le besoin est bon, il faut le satisfaire. Mais la nature est présente aussi dans le progrès : la science est le dévoilement progressif de la nature, elle obéit à une logique interne qu'il faut bien appeler naturelle. Le marxisme même n'avait pas rompu avec cette vision du monde basée sur la nécessité. Si Marx avait bien saisi le caractère historique (et non naturel) des besoins, dans la pratique le mouvement révolutionnaire ne combattait que pour une meilleure satisfaction d'une panoplie de besoins jamais remis en cause. Et le marxisme, forme achevée du culte du progrès,

puisque le progrès des forces Productives est le moteur profond de l'Histoire, ne se posait aucune question, sur la marche du progrès.
Supposer le développement univoque de la connaissance, pur de toute contamination idéologique, n'est-ce pas aussi supposer que la marche du savoir suit une voie royale que la nature seule peut avoir tracé ?

Dans la vision bourgeoise du monde la loi est posée comme nécessaire, et la nécessité reposerait sur la nature : naturalité dans l'ordre du desir et dans l'ordre de la science aux deux pôles de la conscience. La nature fonde la loi, loi pauvre, loi objectifiée, émanant du monde des choses et de l'organique, réductible à ce monde.

Le retour à la nature comme loi.

Que se passe-t-il depuis quelques années, où craque cet édifice idéologique ? Il craque en ses deux piliers. Nul ne peut plus nier que les besoins qui sont définis comme à satisfaire sont ceux-là que choisit de développer la machine marchande et technicienne. Le besoin est historique, le besoin se manipule, il est l'enjeu d'un gigantesque travail entre les mains des classes au pouvoir. Nous savons que ces besoins là sont pétris de violence. Impossible de nous faire accepter en leur nom la dictature indéfiniment renouvelée du travail, la spécialisation du travail, la concentration urbaine et la dépossession toujours plus poussée des hommes sur l'espace, bref tout un ordre social qui ne vise que sa reproduction élargie. Et voici que craque aussi l'autre pilier, la confiance en la science. Car la science s'immerge dans l'Economie, le militaire et le spectacle. La science ne pousse que là où le pouvoir l'exige. Si vraie soit-elle dans ce champ clos, si efficace soit-elle quand devenue technique, la science est trop manisfestement assujettie dans son histoire, dans son développement, à un ordre social pour pouvoir encore jouer le rôle de phare, de sacré. Cette double attaque idéologique fait trembler le monde bourgeois, plus gravement peut-être à long terme, qu'un mouvement révolutionnaire qui se donnait pour fin de reprendre à la bourgeoisie le flambeau productiviste et progressiste qu'elle ne tenait plus assez haut.



Eléments les premiers sensibilisés à cette double faillite, les jeunes scolarisés du monde occidental ont crié qu'ils n'y croyaient plus. A quoi ? La première voie qu'ils ont choisie,ce ne fut pas de mettre en cause la nécessité comme fondement de la société, ce fut de partir en quête d'une nécessité vraiment naturelle. "Ce monde qui se prétendait nécessaire n'est qu'artificiel (les besoins y sont artificiels), les justifications qu'il se donne sont mensongères. Retournons donc à la vraie nécessité, celle de la nature." Et laudateur de nature, on se défiera de son traditionnel contraire, la culture -fait d'homme, nécessairement mensonger- et de toute idéologie, de tout discours, de tout langage.

Voilà ce que j'appelle une semi-rupture et une impasse. Nous sommes restés dans la problématique bourgeoise qui identifie la loi d'un groupe à la nécessité, nous tournons en rond. Au lieu d'aller de l'avant, de bousculer le primat de la nécessité,nous la remettons au poste de commande. Ainsi finit en régression ce qui se présentait comme une révolution culturelle.

L'appauvrissement de la vie quotidienne.

Pire même. Dans cette régression nous allons peut-être plus loin que la bourgeoisie sur son propre chemin, celui de la désacralisation, la banalisation de la vie sociale.

Car ce fut depuis sa naissance la nécessité constante de l'ordre marchand que de libérer les objets et les gestes de la vie de leurs charges symboliques, entraves à l'équivalence marchande. Les objets de la société primitive possèdent une appartenance de clan, de sexe, ils s'échangent selon une algèbre symbolique complexe : tel clan ne peut manger tel aliment, frappé du tabou de l'inceste; dans telle société on ne mange jamais les légumes que l'on a produit, on en fait don à des alliés complémentaires. Ces catégories disjonctives font obstacles à l'extension uniforme de la marchandise. La relation marchande, la valeur, est une "relation hiérarchique d'ordre total" comme disent les mathéticiens : tout objet peut se comparer, donc s'échanger avec tout autre, sans contridaction. La démarche consiste donc à rendre un objet nu, le réduire d'abord au résultat d'un travail, lui enlever ou rendre secondaire toute autre signification. La relation marchande ne peut charger les objets que d'une seule signification symbolique, la relation "isomorphe" de la valeur, la signification hiérarchisante. Un objet est le résultat d'un travail (d'où son prix) + un signe hiérarchisant pour son possesseur, ce qui finit par revenir au même. Les objets perdent donc leur auréole symbolique. En même temps que le système nous inonde d'objets -quantitativement et qualitativement-, il ne cesse de les appauvrir.

En appelant à la naturalité contre la culture bourgeoise, les marginaux restent dans sa logique d'appauvrissement. Leur réaction n'est que réactionnelle. Je ne dis pas ça par une démarche théorique, mais parce que j'en ai vu et mesuré le coût vécu, de l'intérieur. Manger sain. La bouffe comme acte véritable de la communauté, et comme seul objet de ses discours, quelle misère ! On écoute vivre son corps comme un animal. Pèter, chier, roter avec application. Baiser devient une hygiène, dans la zône marginale de notre monde, comme c'est une technique dans ses sphères centrales (les cadres).

Corollaire : le besoin de surnaturel et le retour des mysticismes.

Le pendant obligé de la naturalité, c'est le culte du surnaturel. La nature réduite au biologique, c'est la misère du quotidien garantie. Impossible de vivre dans ce monde causal pauvre. Il faut en appeler ou mourir de vide. En appeler à quoique ce soit dépassant un peu la platitude de ce monde d'objets et de corps-objets. Et c'est parce qu'il ne peut pas crever de la naturalité qu'il proclame et réclame que le mouvement hippie s'est jeté dans toutes les mystiques orientales.

"Ces camarades de la vallée de Rio Grande, quelque part au nord de Taos, dernier pueblo indien, au pied de la Sierra de Sangre de Dios, votre tipi parmi les pins et la broussaille sur le cône de galets régulièrement exposé au soleil couchant, cette vue immense comme l'éternité, vous me plaisiez, et j'étais loin de vous. Elle, active et sûre, juive de New-York redevenue nomade, sa grande bouche et ses seins nus sous sa robe courte, devant cette cuisinière baroque sous les arbres, et lui, bricoleur génial et sûr de lui, sorti tout récemment de la tôle la plus moderne d'Amérique pour une petite affaire de drogue. Et les paumés qui s'étaient pointés autour du repas du soir, les vrais beats défoncés dans leur camion d'avant-guerre, combattants de tous les festivals Peace and Love, avec leur chien bonasse et leur incertitude, ils étaient venus bouffer -la bouffe comme grande préoccupation, la misère que l'on construit pour avoir vraiment sa nécessité sous la main. Parler bouffe, puis drogue, avec un mélange de platitude et d'ignorance. Puis, tout à coup, sous le tipi, le déluge de surnaturel autour du feu de

Encore un coup du mysticisme...



Le Lac Sacré de Malvezy
(Usine de traitement de l'Uranium)

camp. N'importe quoi : par ici, les buissons parlent, c'est même plusieurs fois que des copains de la commune de New Buffalo... Et les lumières rouges sur la montagne, je les ai vues. Et chacun y allait de sa sornette, de ses références. Patrick brandissait soudain un livre qui "contenait le vrai langage des hommes, permettant de communiquer cent fois plus vite que tous les autres langages (*). Apprentissage en une semaine" ; lui n'avait pas essayé, mais il le ferait. On soupesait ce livre qu'on ne lirait jamais, on passait à quelque autre merveille..."
Compensation de la banalité d'une vie, prolongement supposé d'une nature, le surnaturel et le mystère ont déferlé sur le mouvement hippie pour combler un manque constitutif, celui d'une culture quotidienne.

(*) Typique : le surnaturel doit être performant, la vision mystique opérationnaliste. La mystique devient technique, thérapeutique, elle est toujours regardée avec les yeux de l'occidental.

Les mysticismes hérités des civilisations non-capitalistes sont importés sous une forme caricaturale et aplatie, gadgetisés. Au bazar des philosophies orientales, chacun emprunte un peu de toutes les productions de l'histoire pour un cocktail idéologique où disparaissent jusqu'aux cohérences élémentaires de chaque doctrine.

Ainsi, les éléments les plus critiques du Monde Occidental, ceux que scandalisent les excès de l'Impérialisme, n'hésitent pas à acheter des suppléments d'âme au tiers monde.

Charnière de deux cultes (Naturel et Surnaturel), la drogue.

Caractéristique de cette vision naturalisante du monde, la drogue ; parce qu'elle est charnière entre le naturel et le surnaturel. Moyen d'accéder aux états de conscience non-ordinaires, sa matérialité, son effet biologique permettant de considérer le surnaturel comme le prolongement du naturel. Mais la drogue se banalise vite. La marijuana n'a que le charme désuet de l'interdit, elle tombe au rang de l'alcool et nul ne peut encore l'exalter, croire trouver en elle un plus-de-vie. Même les hallucinogènes sont pris, peu à peu, chez ceux qui pouvaient en consommer aisément, comme simple occasion de voyage. Dans les communes hippies, le peyotl --instrument extraordinaire que les indiens ont toujours su insérer dans le tissu social, avec ses vertus prophétiques- le peyotl devient le luxe d'un après-midi, le cinéma coloré, un peu terrifiant parfois, mais c'est le charme du risque, qu'on se paye en complément d'une vie plate de non-travail, en individus solitaires, les yeux fermés, sans plus parler de l'aventure qu'avec le vocabulaire compassé et creux des initiés sur le retour.



Les deux significations de la Culture.

Même erreur à propos de la culture. Les marginaux ont cru que suffisaient à leur liberté une idéologie et une culture au sens, très étroit, bourgeois du terme : ensemble de production et d'expressions relevant peu ou prou de l'art. Et ils ont pris pour signe de reconnaissance la culture Pop en ses diverses manifestations (+). C'était ouvrir la voie à toutes les récupérations : ainsi autonomisée de la vie quotidienne, flottant dans la sphère de l'exception (exception du génie ou de la vedette, exception de la consommation communielle dans les festivals), la culture peut toujours être récupérée. Elle n'appartient pas à ceux qui la consomment, dans le même rapport d'attente passive ; elle retombe dans les mains des faiseurs de mode, elle retombe dans le code de la modernité et perd sa portée subversive, banalisée.

Le dépassement de la culture bourgeoise ne peut se faire sur le terrain que la bourgeoisie définit à la culture, comme sphère séparée du quotidien. Il implique la reconstruction d'une culture au sens des anthropologues c'est-à-dire d'un ensemble de représentations ancrées dans la vie quotidienne et lui donnant sens. Il implique une participation productrice de tous, le refus de l'artiste et du spectateur. A la limite, ce dépassement ne peut se faire qu'à partir d'un mode de vie spécifique. Les communautés auraient pu servir de milieu d'élaboration de ce nouveau système de signes à fonction émotionnelle. Mais il n'en fut rien la plupart se méfiaient de la culture, toujours à la recherche de la naturalité, les autres n'aspiraient qu'à reproduire la production artistique certifiée (presque toujours sur le plan musical). Mais pas de tentative pour dépasser la culture en culturalisant la vie quotidienne.

En croyant que nous trouverions notre identité dans une Contre-Culture, nous gardions à la Culture la position mineure que lui assigne la bourgeoisie. Encore une fois nous avons opéré une demi-rupture, repris sans critique l'ordre du monde, en voulant seulement changer le contenu de ses éléments.

Jouissance/ autorité.

J'invoquerai maintenant trois couples indissociables

liberté/autorité
jouissance/règle
individu/société

Magnification de la liberté de l'individu à la recherche de sa pleine jouissance contre l'autorité émasculante des règles sociales.

Libération de l'individu des chaînes de la convention morale et de l'idéologie, dépouillement pour accéder à une vérité immanente de l'individu. Le vocabulaire a changé avec les moeurs et sous l'effet de la connaissance (la psychanalyse) : la libération un peu morale de l'anarchiste individualiste fait place à une libération du désir, mais c'est la même hypothèse que l'individu renferme en lui-même des potentialités que la société -le rapport aux autres, la loi- ne font que brider, et qu'il faut retrouver par la transgression et la subversion du code moral.

(+) Je simplifie. D'autres se donnaient d'autres signes. Signes directs, la violence du free-jazz par exemple, ou signes au second degré, comme le goût du décadent... La culture bourgeoise est obsédée de modernité, le signe culturel se dévalue comme s'use le gadget. Les créateurs de culture se doivent donc d'inventer du spécifique, du différent, du nouveau. Le créateur est un individu veillant jalousement sur son individualité. La Culture patentée est le meilleur dissolvant des groupes radicaux (théorème démontré par les surréalistes, gentiment confirmé pour notre génération oublieuse par les situationnistes).

Tel est le fond de l'idéologie de "libération" par laquelle nous sommes tous passés à la lecture de Reich, de Do It ou de Tout, sacré bain, où il fallait passer... Le moment est sans doute venu de mieux voir les limites de cette étape, ses pièges.

Faire d'abord le point sur les pratiques réelles de ceux qui se sont réclamés de cette idéologie de libération. A regarder vivre autour de nous les marginaux, les communautés, on découvre d'abord que notre libération est vécue comme une épreuve.

Vrai pour la drogue, et pour la sexualité : surmonter sa peur ou sa jalousie, cap ou pas. La bonne vieille logique masochiste est là, d'autant plus là qu'il s'agit explicitement de transgresser et que seule la punition peut nous déculpabiliser. Paradoxe de ces libérations qui se font à coup de volonté et de courage.

Qui dit épreuve ne dit pas seulement souffrance mais nouveau code hiérarchisant.

Cette libération reste dans la logique quantitative du Capital, elle s'évalue en + et -, elle reste dans la logique de domination. En dernière analyse, ce n'est jamais une plus grande vérité qui est atteinte mais une plus ou moins grande valeur individuelle dans une cotation sociale nouvelle -plus lucide peut-être que la cotation conventionnelle du système, mais aussi aveugle à ses principes moteurs. L'idéologie du plus-jouir, c'est souvent l'idéologie du cynisme généralisé : mon bon plaisir au poste de commande contre les autres. En dernière analyse, tout se tranche sur la base des rapports de force inter-individuels.



Rapports de force entre communautés.

C'est une chose désolante que d'écouter les griefs des communautaires, qui tombent du rêve plus ou moins fusionnel, pleins de bon vouloir, dans sordidités de la rancune et de la vengeance. Même attitude entre communautés entre lesquelles les rapports de pillage sont fréquents : on trouve toujours un plus bourgeois - ou plus intègre, qui sait- qu'on a raison d'aller voler, sachant que sa conscience-de -gauche est quand même suffisante pour l'empêcher d'en appeler aux flics. Retour de la hiérarchie, retour de la violence.

L'idéologie individualiste du plus-jouir dresse un obstacle radical sur la voie de la socialisation, de la construction d'une amorce de contre-société. C'est le règne de la pauvreté sociale : s'étant posé seul critère, l'individu se retrouve seul, seul sur les ruines de sa métairie, enfin vainqueur. Seules persistent les fortes personnalités, les patriarches décidés, personnages de pères et de constructeurs qui peuvent finir en nouveaux paysans, nouveaux artisans, et s'insérer à part presque entière dans le tissu social traditionnel. Ils seront parfois entourés d'une petite cour provisoire de fidèles cherchant tutelle auprès d'un suzerain plus fort, cherchant une image rassurante. Mais, de cela il n'est jamais question : le chef a besoin de développer une idéologie égalitariste, volontariste, qui évite que soient explicitée, reconnues les différences, ce silence préservant son pouvoir. Retour de l'individualisme.

Comment s'en étonner si l'on reste dans cet espace de la théorie sociale de la bourgeoisie qui ne connait que deux pôles : l'individu et l'Etat, et qui tourne en rond dans ce dilemne. Le communisme libertaire des anarchistes (fédération des individus libres) ou le dépérissement de l'Etat chez Marx, c'est le rêve de la grande harmonie des individus aux désirs conformes, le rêve de non-contradiction, un projet définitivement débile, une utopie, au sens dérisoire du terme, un point de fuite au sens de la perspective et de la psychologie : rêve inaccessible posé comme objectif à atteindre, permettant de fuir et de subir une contradiction bien présente ici.

Mais pourquoi d'un tel projet libertaire ces éternels retours, retour de la souffrance, de la hiérarchisation, de la violence, de l'individualisme ? Il ne sert à rien de nous lamenter sur nos attaches aux vieux (mauvais) monde, comme d'un péché historique. Ce qui revient systématiquement dans notre vie, c'est l'effet de la partie la plus inconsciente de nos représentations. C'est le retour de la partie refoulée, inconsciente de notre symbolique, de ces repères fondamentaux des représentations communes aux membres d'une société. C'est clair en matière de sexualité. La biologie ou le désir sont alibis ; il s'agit moins de l'envie de jouir que du désir de conquête, d'une preuve nouvelle à apporter à sa propre virilité. Les filles du MLF qui se sont attaquées à cette question ont eu raison de montrer le caractère symbolique mâle de l'idéologie reichienne de libération sexuelle, et de refuser, comme étranger à leur propre désir les projets de "tout le monde baise avec tout le monde".

Dans son "Désir de Révolution" Dollé montre bien la fonction structurante du symbolique, et son rapport avec la loi, l'autorité. Tant qu'on ne s'attaque qu'au monde de la loi explicite, dans un effort pour bannir toute autorité au nom de désir, on ne peut que se soumettre aux aspects les plus implicites de la symbolique-mère, à ce qui est le plus censuré, le moins dit, par exemple la valorisation sadique du phallus, la violence compétitive des rapports sociaux, l'investissement de la libido en conquête. C'est-à-dire que nous affrontons une nouvelle régression.

Ignorer la place du symbolique et c'est le retour garanti au symbolique ancien, la régression. Prétendre se délivrer de tout code et de tout symbolique, c'est l'autre issue qui ne débouche que sur la folie, si l'on pousse jusqu'à son terme la démarche. Ce n'est pas pour rien que nous voyons fleurir dans l'école antipsychiatrique une apologie de la folie,qui donne ses lettres de noblesse intellectuelle à notre impuissance (+). Puisque nous ne pouvons opposer de loi à la Loi du système, soyons sa transgression, partons chacun (puisqu'il n'y aura, là, de voyage qu'individuel) dans notre grande dérive. Esthétisme et malheur, nouvelle forme d'un romantisme, s'élevant comme à regret entre les grilles de la restauration bourgeoise, sur les ruines de la liberté entrevue.

Cette exaltation de la folie ne nous réserve qu'une place spécialisée, la transgression ou le refus de la Loi (l'unique, celle du système). Nous serons rois des fous et fous du Roi ; roi des fous, parce que les plus brillants, les plus désirables des fous (encore la logique de domination), et fous du Roi,

---

(+) A la limite, on pourrait voir dans cette exaltation de la folie une formidable ruse de la société technicienne à l'heure d'opérer sa conversion du capitalisme industriel en société bureaucratique des services : le contrôle, en particulier psychiatrique, va devenir une grande affaire sociale, le psychiatre sera le nouvel expert, et la psychiatrie, peut-être, est en train de créer son marché, sa grande armée de réserve, dans le monde des marginaux. Hypothèse paranoïaque, quand on l'énonce au niveau social, plus vraisemblable quand on voit comment les psychanalistes parisiens se constituent une demande institutionnelle à travers un discours d'apparence radical.

imprimerie : Rototechnique

démonstration à contrario de la sagesse de la Loi, tolérés comme tels, comme brebis égarées, avant-garde repoussante, resserrant les rangs du troupeau.

. . . .

Et alors concrètement qu'est ce que tu proposes?

Ce paradoxe de départ.

Quel désir, quel échange, sans parole ou au moins sans code ?

Il nous faudra regarder en face et assumer quelques contradictions :

A- Il n'y a pas de vie sociale sans loi, sans l'autorité d'un symbolique et d'un langage ;

- Mais nous savons (par effet de science et d'universalisation) l'arbitraire de toute loi, de tout langage, leur non unicité.

B (contradiction qui n'est peut-être que la transcription, dans le vécu individuel, de la contradiction A) :

- les repères, le langage, le symbolique sont nécessaires à la construction même du désir, pour donner forme à un investissement libidinal qui ne peut exister à l'état pur ;

- mais ces repères, ce langage, et cette loi font obstacle au désir, par les contraintes qu'ils lui imposent, appelant en quelque sorte nécessairement à leur propre transgression.

D'où découle pour nous le rêve d'engendrer une autre socialité, un autre code, de déplacer les éléments du symbolique, d'y introduire de nouveaux objets, ce rêve que je balbutie dans un autre texte de ce numéro : nous croire capable d'engendrer un monde, non pas nécessaire, mais arbitraire, non pas naturel mais excessif. . . . .

Plusieurs lecteurs nous ont interrogé sur ce qui avait conduit au départ de P.Samuel, auquel il faut ajouter maintenant celui d'A.Grothendieck.

S et V a toujours été un groupe hétéroclite. A tel point qu'il devrait être difficile de parler de tendances. Pourtant, il y a bien eu conflit entre 2 tendances. Les divergences étaient politiques. Disant partager notre critique du syndicalisme écologique, P.Samuel pensait néammoins que toute amélioration du Système était bonne à prendre et que toute lutte, si partielle et "syndicaliste" soit-elle, était une plateforme utile pour défendre nos idées. Pour nous, au contraire, il existe un seuil en deça duquel toute "critique" du système le renforce en réalité (Ainsi du Moratoire Nucléaire, qui s'adressait à l'Etat comme un fils respectueux à son père), en deça duquel une "action écologique" favorise plus la solution capitaliste aux problèmes écologiques qu'elle n'ouvre de possibles utopiques.

Cela évidemment était lié à l'évolution ultra rapide de l'écologie: Elle est passée l'an dernier des militants aux technocrates et il était normal que des clivages s'opèrent dans les groupes écologiques sur la réponse à donner à cette nouvelle situation.

Parfois constructives, ces divergences bloquaient l'évolution et la recherche de chaque tendance--c'est à dire aussi l'approfondissement des différences internes à chacune. Ce départ de P.SAMUEL n'était pas le signe de l'imposition d'une "ligne juste" à S et V, mais d'un déplacement du centre de gravité du débat qui s'y déroule.

On a changé de local, notre nouvelle adresse:
6 rue Chappe
PARIS-18e
métro - Abbesses - Anvers